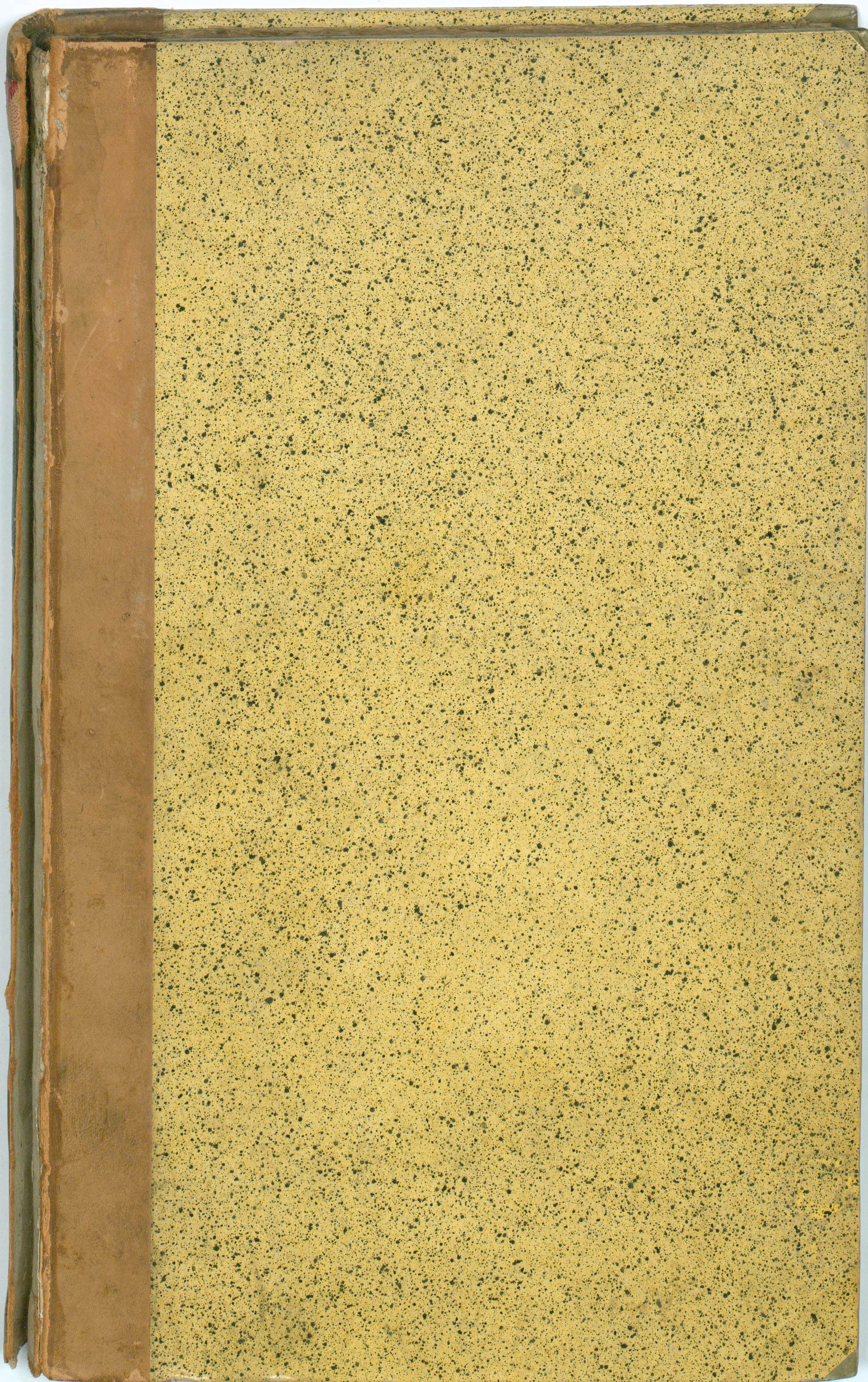


(Die K. Bibliothek besitzt noch eine Handschrift dieses Werkes: Ms. gall. Quart. 44.)

I

Die Handschrift war früher im Besitz des Königl. Preuss. Staatsarchivs zu Marburg, und wurde im April 1875 von der Königl. Bibliothek übernommen.

PORTRAIT
de la Cour
de
Pologne
de
Saxe.

Imprime à Cologne des les
chez Marteau Boufin.



457.

AVERTISSEMENT.

On ne trouvera pas les Portraits de toute la Cour, mais seulement de ceux, qui y jouent le plus grand rôle, et comme l'Auteur n'a fait ces Portraits, que pour l'usage du Roy, à fin qu'il eut une juste Idée de sa Cour, il ne s'êt piqué de grand Ordre, et ne les a mis tous selon leur Rang, mais plutôt selon leurs Cabales et liaison, aussi a-t-il souvent repeté le portrait de l'un dans celuy de l'autre, à fin que le Roy puisse d'autant plus facilement s'imprimer le Caractere de chacun.

Il n'y a que cet Exemplaire au Monde.

par Mr. de Ramsdorf ou
plus tôt Wolframsdorf.

Le Statthalter.

Mons: le Prince de Fürstenberg êt un honnet homme de grande qualité, qui sent sa naissance dans les manieres nobles et chevallieres, qu'il a. Il et agreable en Compagnie, c'est, ce qu'l'on appelle bon vivant, d'une Conversation libre et diversifiée. L'âge, qu'il a, et l'epuisement de ses forces est en partie cause que sa galanterie ne consiste qu'en paroles, et l'on voit bien, qu'il ne se trouve pas en Compagnie des Dames, parcequ' il êt pris de leur charmes, que par le respect, que les homes ont naturellement pour ce Sexe. Son naturel est asseß fin, et rusé, mais il luy manque de la solidité, c'est pour cela, qu'il est variable dans ses Sentimens. En un mot, il seroit plus propre à negocier dans une Cour, et pour y faire des intrigues, ayant une grande Connoisance du Monde, que d'être Statthalter dans un päis aussi sujet à la chicane, et où les Ministres depuis qlque tems,

sont si independants du Maître qu'en Saxe. L'amour, qu'il a pour la Contesse de Reus, et le parentage de consequent avec le Chanceiller le rend paresseux, et le tient en esclavage, à peu pres comme Delile avoit dompté Samson, et fait, qu'il neglige souvent les interêts du Roy plus, qu'il ne devroit.

Le Grand Marechall.

Il a l'esprit vif, penetrant, et souple, son education à la Cour, et sa grande application l'ont rendu Courtisan. Il sçait comẽt il faut se mettre proprement, et donner beaucoup dans l'exterieur. Mais à le considerer de prés, il n'y a que de faux brillant. Ses sentimens sont bas et vulgaires, et il se defie de ses propres forces. C'ết pourquoi il ết timide et jaloux de tout le monde, qui approche le Maitre, et s'informe avec un grand empressement de quoi l'on a parlé avec luy, de peur que l'on ne decouvre ses foiblesses. Il ne voit pas de bon oeil ceux qui donnent des Conseils au Roy pour s'

ayran-

agrandir, mais il les envie, et les persecute à cause d'envie, vice ordinaire de petits genies, comme le sien, qu'il porte à ceux, qui veulent seconder les intentions de sa Majesté, et le servir fidelement. Au contraire, il souhaiteroit, que le Roy s'abandonnât et negligeat entierement les affaires. C'êt pour cela, qu'il aime tant la bouffonerie, et à faire voir au Roy tout du mechant coté. Sa moderation, et son fleyme affectée, qu'il temoigne d'avoir dans toutes ses actions, n'est que pour couvrir son ignorance dans les affaires. Il êt d'autant plus dangereux, qu'il paroit être sans intrigues, et tout à fait attache à l'interêt du Roy, quoique en Effet c'êt luy, qui cause le retardement, dans les expeditions, pour gagner seulement du tems, et pour ecouter ce que disent les conseillers privés en Saxe, dont il est Protecteur, et sans avis desquels il ne fait rien. Ceux ci luy envoyent

leurs instructions, comment il faut rendre inutiles les ordres du Roy, et les diriger au bût, qu'ils demandent, sçavoir à leurs interêts propres, et que le Roy ne puisse rien faire, qu'il ne s'accorde avec leur caprice. Cela êt cause, que l'on ne se soucie d'aucun ordre du Roy, et que les Ministres de Saxe sont plus Maitres du païs, que le Roy même, en se piquant, de faire justement le contraire de ce que le Roy ordonne. C'êt encore de là, d'où il vient, que l'Assemblée des Etats repond si mal à l'intention du Roy, parcequ'ils sont de Concert avec le Gr: Mar: et les Conseillers privés, qui font tout ce qu'ils peuvent, pour entretenir le Roy dans une Confusion, et pour l'empecher de connoître ses forces, à fin de pouvoir pecher en eau troublée. Quand le Roy donne un ordre, on êt un mois à l'expedier, on attend, on s'informe, êt tout vient par Inspiration du Statt-

halter

halter ou de quelqu' autre alors on sçait deja, que la Jalousie, qui regne entre Luy et le Gr: Marechal empechera, qu'il n'ait aucun effet, s'il vient du Roy même, et que l'on croit ferme la dessus, on ecrit au Gr: Mrl: pour le contrecarer, soit par la longueur du têms, soit en faisant naître mille difficultés et obstacles pour rebouter seulement le Roy de ses intentions ordinairement les plus justes et les plus salutaires. Et voila par où le Roy perd son Respêt, et fait echouer ses plus grands desseins tous cela par de veües particulieres, parcequ'ils sont peut être prejudiciables à l'interêt di une ou d'autre famille particuliere. Il ne paroit pas interessé, mais il n'a pas pour cela plus de merite, et il n'evite ce defaut que par politique. Car fin Courtisan comme il est, il voit bien, que cela ne rendroit suspect auprés le Maître et qu'il eclate-

roit bientôt, et même ne se rendant
pas trés necessaire par son Service.
Il êt inutile à tout le monde, et en
affectant un desinteressement en toute
chose, il persuade au Roy, qu'il luy
êt fidele. Mais quand le Roy consi-
dere, que tout le argent, qui est desti-
né pour sa Cour, passe par ses mains,
et qu'il le fait rouler secretement
par les Juifs, et par les Cammerschrei-
bers, qu'il achete des terres conside-
rables, sans conter, qu'il fait du bien à
ses Parens par dessus la tête, et à sa
femme, il sera facilement detrompé
de cette integrité affectée et ne luy en
tiendra aucun conte. Enfin c'est un
homme d'un faux merite, qui a été
Page auprés du Pere du Roy d'heu-
reuse memoire, où il s'est fait valoir
par petites intrigues, et des messagers
d'amour dans la maison de Mr: Haubitz
autre fois Gr: Marechal dont il a toutes
les

les maximes, quoiqu'il soit plus fin. Son naturel malicieux fait, qu'il sçait adroitement donner un coup de langue, qui fait beaucoup de tort aux honnetes gens, et par consequent à l'interêt du Maître. Car en luy faisant voir tout du mechant coté, il fait souvent, que le Maître prend du degoût pour les gens ou les meprise avant que de les ecouter en leurs Conseils. Il êt capable de boire dix pots de Vin, sans perdre la contenance; mais il n'êt rien moins qu'agreable en debauche, c'êt ailleurs une qualité plus propre pour un homme, qui se pique d'avoir un bon estomac qu'une bonne tête. Son air et ses manieres avec les quelles il traite les Ministres etrangers, qui resident à la Cour du Roy, et les Polonois choque et rebute extremement tout le monde, et font grand tort au Roy.

Son poison êt de autant plus à crain-
dre, parceque il Scait se deguiser
adroitement, et jouer toutes Sortes
de rôle, à moins que l'on n'y prenne
extraordinairement bien garde. Car
sous une fidelité apparente il amuse
l'esprit du Roy, il gayne les Valets
de Chambre, et les caresse pour luy dire
jusqu'à la moindre chose que le Roy
fait pour pouvoir prendre ses mesu-
res la dessus, et il n'y a pas un Valet
de Chambre, que le jeune Spiegel, qui
garde les Secrets; Fischer et Lange
sont dans son parti; et Turco et un
bon garçon. En sur mot, le Roy n'a,
que l'examiner par sa Visiognomie,
ses regards, et les mouvemens de
ses yeux, les grimaces qu'il fait
avec le nez, et la bouche, quand les
affaires ne vont pas à son grés, et
son ton de sa voix, il tombera d'ac-
cord, que c'êt l'homme du monde le
plus

plus faux, et qu'il oublie souvent le Respêt, qu'il doit au Maître. Car il cherche par sa maniere aigre de representer les choses de degouter le Roy, et pour le rendre confus dans le raisonnement. Au reste, personne ne l'aime à la Cour, mais tout le monde le craint, comme un homme, qui par sa conduite, et ses intrigues augmente son respêt, et rabaisse celuy du Maître.

Le Feldmarechal.

Mr: de Steinau êt bon Soldat, et intrepide dans l'action, il a le jugement droit, mais son trop grand feu l'empeche d'entrer en detail d'une affaire. La Cavallerie et son fort, s'il falloit qu'il songeât pour la subsistence des trouppes et pour les autres choses necessaires, son esprit le laisseroit bientôt. Au reste il êt mechant courtisan et se repose toujours sur les autres et encore

plus mechant oeconome. Les intrigues qui regnent à l'armée aussi bien qu'à la Cour au grand prejudice du Roy le rendent confus d'une maniere, qu'il ne sçait ce qu'il fait. Le mauvais Succés qu'il a eu jusque icy dans son commendement luy a fait perdre sa reputation, et le rend inutile au Service du Roy. Sa plus grande faute a été de ce qu'il ne s'est pas faire au commencement, et qu'il a fait tort à sa charge en s'assujetissant trop aux Ministres. Neanmoins comme on n'a pas de meilleur, il le faut garder, car les Ministres du Roy ne demanderoient pas mieux, que la charge fut entierement supprimée, mais les officiers et les autres Generaux d'armée vivroient sans discipline et sans subordination si necessaire dans la guerre.

Le Chancellier.

A le considerer à sa mine, il ressemble à un Magistrat serieux et grave,

mais

mais quand on l'examine de prés il a l'esprit pesant en bonne, c'est ce qu'il le rend opiniatre, car comme il ne penetre pas une affaire à fond, il aime mieux garder son prejugé, que d'avoir honte de se laisser de s'abuser. Son jugement foible êt cause, qu'il êt meprisé dans la regence et favoüse la chicane et les malversations des Avocats auxquels il ne peut pas remedier faute d'autorité. Cependant ceux qui des procés en souffrent terriblement, aussi bien que tout le päis, qu'êt epuisé par la chicane des Avocats. Et on peut dire hardiment, qu'ils ont un comerce en Saxe tous les ans de plus de 4 à 500/m ecus, qui ne sortent pas de leurs mains. Il ne prend pas de presents, mais il donne aveuglement dans la volonté de sa famille, qui l'en prend autant, que l'on luy en offre. Sa feme

et sa Soeur Madame de Gersdorf Fem-
me pleine d'intrigue et dangereuse à
l'interêt du Roy, et qui sçait couvrir
sa malice sous pretexte d'une fausse
devotion, le gouvernent absolument.
C'êt elle qui l'a fait Chanceiller qui
corrompe par son moyen le Statthalter,
et qui fait que les ordres du Roy valen-
tissent entre ses mains et ne sont d'
aucun effêt.

Bose le Jeune.

arreté l'an 1729 et Mis aux Arrets au chateau de Sonnenstein.

La voix commune dit, que c'êt le plus
habile Ministre du Roy. Il a été em-
ployé au Traité de Ryswick, et au-
pres plusieurs Cours de l' Europe,
et enfin c'êt luy, qui dispose les
affaires d' Etats et de Guerre du
Roy. Nous ne voulons pas examiner
icy, si le merite de ce Ministre
êt aussi grand en effêt, que le bruit
qui en court, mais je soutiens hardi-
ment, que quand il seroit deux fois plus
grand

grand, qu'il n'êt, les moyens dont il
s'êt Servi pour y parvenir, le ren-
dent tellement coupable, quési le
Roy n'étoit pas le Prince du mon-
de le plus clement et le plus indul-
gent envers ceux, qui violent son Re-
spêt il l'auroit fait mener au Koe-
nigstein depuis long tems. Premiere-
ment il faut Sçavoir, qu'il entre
fort jeune dans les affaires, par
la recommendation, de son Pere, le
quel se sentant âgé, et la Cour chan-
gée par la mort de l'Electeur Je-
an George III. étoit bien aise, d'avoir
un fidele dans le Ministére, qui
luy pût Succeder un jour dans la
charge, et Suivant la Cour pût d'
autant plus facilement etudier
les actions de nouveau Maître Je-
an George IV. non pas par un mou-
vement de zele, et de luy plaire ce

qu'auroit été à louer, mais pour prendre des mesures justes sur les rapports, qu'il en feroit à son Pere, à Mr: Knoch, et à tous ceux, qui étoient de la Cabale du vieux Ministére, comment il falloit étoufer l'ambition d'un jeune Prince, qui leur paroissoit d'avoir trop de feu, et pour luy ôt la veritable connoissance de son Eta Malheur qu'a été presque commun à tous les Electeurs de Saxe les quels choisissants toujours des Ministres du Corps de leur Noblesse ont perdu par la les plus grandes avantages. Depuis ce tems la Mr: B. s'et tellement acoutumé d'etudie les actions de son Maître pour pouvoi se regler la dessus, qu'il ne fait presque rien que de le critiquier tous les jours, et de se plaindre de ce, qu'il ne pût pas toujours les penetrer,

et

et donner Commission à tous les Couriers et gens, qu'il envoyé au Roy de s'informer le plus exactement, qu'ils pourront, et de luy en faire un fidele recît, pour en pouvoir faire son usage. Premierement il fut envoyé à la Cour de Vienne, pour solliciter le relachement de Mr: Schöning, mais luy étant plus attaché à la Cour de l'Empereur, qu'à la sienne même, et ailleurs ayant une autre instruction des vieux Conseillers privés, il fit tout le contraire de ce que son Maître luy avoit ordonné, et au lieu de songer à la delivrance de Mr: Schöning il debauchoit même le Colonel Roland, que Mr: de Schöning avoit envoyé pour observer sa conduite, qui luy avoit tûjours été suspecte, et le mit si avant dans ses interêts, qu'il s'en sert encore

aujourd'hui pour luy rapporter tou
ce qui se passe à la Cour. Ce coup
contre le Respêt du Maître luy
ayant heureusement reussy, quoique
fort hardy et insolent le fit juger
digne aprés son retour de l'allian
ce d'une maison, qui ne cede rien
en fourberie, et en intrigues con
tre l'interêt du Roy, à la sienne
sçavoir celle de Friesen, dont il
Épousa une proche parente, la Mere
de sa femme étant de cette mais
et Soeur du Chanceiller par que l
moyen il devient bientôt Ministre
d'Etat, et eut le maniement des
affaires de la plus grande importa
à cause que les vieux Conseillers,
aux quels il servoit d'espion s'ab
donnoient à la paresse et ~~tenfent~~ laissoient tou
jours quelqu'un auprés de la personn

du

du Roy, qui les avertit de tout ce qui se passoit et excusat leurs fautes. La continuation de l'heureux Succès dont ses fourberies étoient accompagnes, joint au grand appuy, qu'il a de l'Alliance de sa femme, son ambition naturelle, et l'envie, qui l'occupe nuit et jour d'amasser du bien, car il êt pauvre, et fait des grandes depenses l'ont rendu si insolent, qu'il se moque hautement et du Maitre, et des Conseillers privés ses Camerades, qui luy ont donné la Commission de tenir leur parti, quand il êt aupres du Roy, où il en fait leur portrait le plus desavantageux du monde et des approuve leur conduite en bût, et quand il vient en Saxe, il ne se plaint que des demandes injustes et irraisonables du Roy, et donne les Conseils pour contrecarer

ses ordres et se fait valoir ainsi au
depens du Respect de son Maître
de ses Ministres. Pour les ordres du
Roy, il les change à sa Fantasie, e
pour peu, que les affaires ne vont pa
à sa volonté, il se mêt en Compagn
et raisonne librement la pipe à la
main des affaires les plus secretes
et fait par la un tort considerabl
aux affaires du Maître et blesse
Respêt, qu'il luy doit. Il êt insup
portable à ses amis et subalternes
les quels il tache d'attirer dans
son parti, soit par des caresses fi
tes, soit en les intimidant par ses br
talités, par les quelles il cherche
jours à preferer son respêt à ce
luy du Maître. Son plus grand merit
~~[illegible]~~ est qu'il a l'approbation de plusieur
Princes, aupres les quels il a été e
voyé, et qu'ils ne demandent, qu'à

trai

traitter avec luy, quand il y a un Traité à faire. C'est pourquoi il se vante hautement, que le Roy ne peut pas se passer de luy. Sur toute chose il s'applaudit extremement de ce que le Grand Czaar de Moscovie a écrit exprés au Roy, et protesté qu'il ne traiteroit, qu'avec Mr. Bose. Mais outre que les louanges que l'on donne aux Ministres dans les Cours etrangeres, doivent être toujours suspectes au Maitre, et montrent, que le Ministre qui les reçoit, êt souvent le Partisan de cette Cour, nous ne voyons aucun fruit de toutes les negociations dont il a été chargé jusqu'icy, et Mr. de Patkul, qui luy à procuré ces louanges, a eu grande raison, de ne se confier qu'à luy, avec le quel il a été d'intelligence depuis long tems au grand prejudice du Roy.

On n'a qu'a examiner ce qui s'êt passé
à Birse la dessus dans l'entrevüe
du Roy avec le Czaar, où Mr: Patku
faisoit tout ce qu'il pouvoit, soit par
des presens, soit par des promesses
de le retenir dans le parti du Cz
Un autre Ministre plus conscientieu
et plus fidel à son Maître n'aura
pas entrepris une levée du monde s
pernicieuse, qui coute des sommes
immenses au päis, se montant au un
million et demi, et le depeupler ex
traordinairement, sans que le Roy e
ait le moindre avantage, ne pouvan
pas se servir, d'une armée compos
toute de nouveaux hommes. Cette
maniere de lever les trouppes, êt
la piece la plus malicieuse, qu'i
a jamais joué, le Roy et le päis en
sont egalement duppe. Le premie
à une armée avec la quelle il ne pe
pa

pas agir, et la quelle, si elle venoit a
être ruinée, comme cela peut arriver
facilement, en têms de guerre il ne
peut plus recrouter, ayant epuisé
son päis d'hommes, et d'argent. D'au-
tre coté il fait à croire au päis que
l'on luy a encore de l'obligation de ce qu'
il a fait, et n'ayant pas pû detour-
ner le Roy de lever une nouvelle armée
il vaudroit mieux pour les Ministres
et pour les Etats, et qui ne voit pas
de bon oeil que le Roy en ait une, qu'
elle soit composée de nouvelles
trouppes et gens du päis que par
des anciennes trouppes etrangéres,
qui dependissent absolument du Roy,
et non pas d'eux, comme celle qu'il
a levé presentement, et dont les
Officiers luy seroient redevables, s'
il les avoit payez. Luy et le Grand
Marechal sont touts deux les pre-

miers Ministres du Roy, cela n'empech
pas, qu'il n'y ait une si grande jalous
entre eux, et Mr: Bose a du m
pris pour l'ignorance du premier.
Neanmoins comme la politique de tou
les deux consiste à eblouir le Roy,
et à l'empecher de voir clair dans
ses affaires, ils s'unissent presen
tement et s'ecrivent souvent, a fi
que Mr: Bose vienne en Pologne le
seconder. Enfin en voulant faire
portrait de Mr: Bose nous avons
fait son histoire; par où le Roy peu
pourtant connoître, que c'êt un de
plus grands fourbes, et de plus d
gereux Ministres de sa Cour, pour
son Autorité et son veritable in
terêt. Il êt d'autant coupable, q
il a une haine contre le Roy, qu'il
sçait pas dissimulez, et qui ne vie
que de sa mauvaise conscience de pe
que ses malversations ne soient, deco
ver

vertes, et parcequ'il a été disgra-
cié, il y a trois ans, il souhaiteroit
bien à ce que je crois, que le Roy
fut mort, ou en mauvais Etat, ayant
deja fait son parti, si cela arri-
voit par le moyen de son parenta-
ge, et de ses Conseils doubles, si
bien qu'il pourroit vivre en repos,
et jouir paisiblement de tout le
bien, qu'il a amassé par l'iniquité
de son Ministère. Le Roy ne sau-
roit mieux connoître ses fausses
demarches, qu'en luy temoignant
beaucoup de confiance en apparen-
ce, il verra, comme il deviendra
insolent, et changeant apres, tout
un coup le traiter froidement, il
ne manquera pas de se grandarmer
contre luy d'une maniere tout à
fait condemnable et qui merite son
juste resentiment.

Patkoul.

C'êt un de plus grands Genies de c
siecle, soit par la profondeur de
son jugement, soit par ses etudes.
C'êt dommage qu'il defend une m
vaise cause. Le dessein d'enlever
la Livonie au Roy de Suede a été
bien concerté par luy, et s'il n'a p
reussi, on ne peu pas dire, qu'il
manqué par sa faute. Mais à l
examiner de prés, il ne valoit r
et êt tout à fait contraire aux
veritables interêts du Roy. Car
amitié du Roy de Suede luy au
roit été preferable à toutes le
autres conquêtes, qu'il auroit p
faire sur luy, et ceux qui disen
le contraire, n'entendent pas l
interêts de l'un et de l'autre.
En quoi il manque, qu'il tache tou-
jours d'entretenir le Roy dans
cette malheureuse guerre. S

pas

passions sont trop violentes et son humeur trop emportée pour être Ministre. Il veut absolument ce qu'il veut, et c'êt pour cela, que ses conseils sont d'autant plus dangereux qu'ils sont profonds et opiniatres. S'il étoit une fois dans le ministere, il ne se comporteroit avec persone, mais il pretenderoit d'avoir maniement des afaires tout seul. Il n'êt pas interessé, mais il a beaucoup de penchant à la molesse et aux voluptés grand defaut pour un Ministre. La haine et la vengeance, qu'il a contre le Roy de Suede luy ont fait prendre la resolution, de depouiller de la Livonie. L'origine de cette haine vient de l'amour et de

la jalousie, qui regnoit entre luy e
le Gouverneur de la Livonie, le Co
te de Hastfer alors. Autrement
veritables Sentimens sont republi
quains et tendent plûtôt à diminu
qu'augmenter la puissance d'un Prin
Il n'entre au Service du Czaar, qu
par necessité, et je voudrois bien
parier, que son gouverment despo
que luy deplaît infiniment.

Le General Flemming.

depuis Velt Marechal. mort. 1728.

On peut dire, qu'il a des qualités
fort eclatantes. Son esprit brillant
hardy le distingue par tout, et pou
un homme de son âge. Il êt attaché a
Service d'un Prince, dont la valeur
et generosité êt sans egale, et qui
recompense souvent les gens au del
leur merite, dans l'esperance, de l
encourager par là de se rendre plu
digne de son Service. Il a les Sentime

d

d'un homme d'honneur, et les bonnes graces du Roy l'ont fait General et Ministre d'Etat tout ensemble. C'êt pourquoi il a été employé fort jeune aux afaires d'une si grande importance, que dans une autre Cour on auroit eu de la peine à les confier tout seul au Ministre le plus consommé en âge et en politique. Il s'en êt acquité avec beaucoup d'effronterie et de hardiesse, et l'heureux Succés dont ses desseins ont été accompagné pendant quelque tems, luy ont fait croire, qu'il entend les afaires et luy, ont inspiré une ambition demesurée, blamable en tous ceux, qui veulent fidelement Servir leur Maître. Pourtant par la Suite du tems on a remarqué ce que le plus Sensés ont toujours crû de luy, qu'au beau talent, qu'il avoit

pour la guerre, quoique non pas pou
le ministere, il manque encore de l'
perience, et que s'il étoit en Fran
on se contenteroit de luy donne
le titre de joli Officier, mais non
par celuy de Grand Capitaine. Il c
mende la Cavallerie, mais il n'a ja
mais servi à cheval. La lettre qu'
a ecrit au General Steinbock, da
la quelle il plaisante sur la perte
la bataille de Binschow luy fait p
de honte que d'honneur, et a fait ri
les Suedois. Il en ét presque de
me sur la perte de la même batai
La connoissance qu'il a dans les
affaires, n'ét que superficielle, e
son esprit trop brillant l'empech
de les traitter avec succés. S'il re
si dans la negociation à l'election d
Roy, il ne faut pas l'attribuer à son
habilité, mais au grand Thresorier d
la

Prebendowsky
la Couronne son allié et beaufrere, et au grandes sommes d'argent qu'il a prodigué mal à propos. Autrement il n'entend ny quoi, ni que c'est pour negocier en Pologne. On remarque cela encore dans la negociation, qu'il a eu icy à la Cour de Berlin, et à celle de Danemarc où sa personne a été tres agreable au Roy. Ses ruses et ses manieres de traiter les affaires le rendent suspect, et ne sont guerres propres pour gagner les gens solides. Nous le laissons passer pour un espion, ou Envoyé, qui doit simplement sonder les intentions d'une Cour, mais non pas pour un ministre du premier rang, comme luy qui a plein pouvoir de son Maître, et le quel on prend au mot. La maxime qu'il a, êt, qu'il suffit de tenter des grandes cho-

ser, quoique l'on ne reussisse pas, ê
plus digne d'un Capitaine des Dra
gons, qui risque sa vie en risquant
un parti, que pour un Grand Genera
qui doit avoir les interêts de son
Maître et la reputation de ses arm
tellement à coeur, qu'il êt respons
ble, s'il hazarde ou conseille la m
dre chose mal à propos. La Guerr
de Livonie êt une triste exemple
cette mechante et legere maxime, o
l'on n'a pas bien consideré, s'il
étoit du veritable interêt du Roy
de rompre avec la Suede ou non?
Sous quel pretexte, Sur quel appuy
et de quelle consequence pourroit
être une semblable rupture? en c
qu'elle ne reussit point avec une p
sance aussi considerable par ses p
pres forces, qu'aussi par ses allianc
qu

que la Suede, et la quelle au lieu de la Guerre recherchoit nôtre amitié. Il y auroit encore à ~~retirer~~ se recrier contre l'execution de ce Dessein, ~~ou il n'êt~~ auquel il ne s'est pas pris du tout, à ce qu'on dit, comme il falloit, et la quelle ne paroit pas tant avoir été negligé par luy, que par ses intrigues particulieres, qui l'arreterent trop longtems à Dresde et à Berlin. Son ambition demesuré luy a fait faire encore des demarches, les quelles, si elle étoit bien examinée, il seroit difficile à juger, s'il a peché, parce qu'il n'entendoit pas mieux les affaires, dont il se meloit, ou s'il s'êt laissé detourner de la Fidelité, et de la reconnoissance qu'il devroit aux bien faits du Roy, par des veües particulieres. Il fût commandé en Lithuanie pour Sou-

tenir la Noblesse contre les insultes
Sapiha, et d'empecher ces derniers d
la supprimer de gré ou de force. cep
dant il conclût une capitulation tro
avantageuse, sans attendre les ord
du Roy la dessus, ni le consentemen
de la Noblesse avec un enemy jur
contre l'autorité du Roy et contre
la liberté de la Noblesse, aux quel
comme le plus fort il auroi
pû prescrire des conditions plus d
res, puisqu'eux même ne s'attendo
qu'à cela, en luy disant, quand on
formoit les articles de la capi
lation, le Vainqueur donne les loix.
Peu de temps après il epousa u
Sapiha. On sera etonné d'un autre
conseil qu'il a donné au Roy qui
la guerre contre les Suedois dans l
temps que son Royaume étoit agité pa
des guerres intestines par où les Sapi

qui ont toujours troublé le repos public, ont pris l'occasion de faire entrer le Roy de Suede en Pologne en l'appellant à leur secour. Le conseil qu'il a donné au Roy de consentir à la Royauté de Prusse, sans que le Roy de Prusse nous en ait eu la moindre obligation, c'est à peu pres de la même nature. Pour ce qui regarde le premier, il êt prejudiciable à l'Electeur de Saxe, que les Electeurs de Brandenbourg portent le titre du Roy: Pour ce qui êt de la Pologne tout le monde sçait quelle haine le Roy s'êt attiré par la dans le republique. Le conseil paroit être suspect, comme venant d'un homme, qui êt Vasal et Sujet du Roy de Prusse, come Mr. Flemming le quel êt oblige de garder des grandes mesures avec cette Cour pour l'interêt de sa famille. Au reste il êt de

la faction de Mr: Bose car luy et le
grand Thresorier, et Mr: B. sont une
Bande et per consequent il ne peut don
que des Conseils doubles, qui flattent
apparence les interêts du Maître, que
que il n'ayent le but que l'interêt pro
pre. Un Ministre qui s'eloigne des in
terêts de son Maître, et s'attache à
d'autres Cabales, qu'a luy, manque de
fidelité, et fait connoître, que ses
marches sont fausses. Ses manieres
agir envers le Roy sont trop brusque
et peu respectueuses. Il tache en to
de prendre un ascendant sur luy soit
en luy reprochant ses services, soit
autres choses, le Roy fera bien de
negliger, et de luy parlor toujours
ton du Maître, et de luy faire senti
que quand on fait pour son Maître tout
qu'on doit, on n'a fait que son devoir.

Le grand Thresorier de la Couron
Prebendowski.
mort. 1728.

Co

Celuici n'êt pas à conter parmi les Ministres Allemands de la Cour du Roy, mais, comme il entre dans toutes les affaires, et qu'il cherche d'accommoder les interêts du Roy qu'il a en Saxe, avec ceux de la Pologne, tant qu'il peut, aussi bien à cause de sa grande Connexion, qu'il a avec plusieurs de la Cour par l'alliance de sa femme, par le moyen de la quelle il se forme une partie à la Cour et eux reciproquement par son moyen en Pologne; nous ne pouvons pas nous dispenser d'en faire quelque mention. Il a rendu des bons Services au Roy, et l'on peut dire, à juger de la conduite qu'il a tenu jusqu'icy, qu'il a autant des bonnes que des mechantes qualités. Il faut que le Roy se serve delicatement de luy à cause de l'autorité, qu'il a dans la republique, et de la confiance, dont il l'honnore jusqu'icy. S'il

ét mecontent de luy il ne seroit pa
bon de luy temoigner. Nous l'avons
toujours trouvé mieux porté par le
interêts du Roy, et plus veritabl
ment attaché à sa personne que l
autres Polonois; mais il ne faut p
disconvenir aussi, que son propre
terêt, et l'agrandissement de sa
famille qu'on dependa jusqu'icy ini
quement du Roy, n'ayant été la pri
cipale raison de son attachement
luy. Etant certain qu'il ét polonoi
au fond du coeur, c'êt a dire, qua
il se pique d'une veritable generosi
et fidelité, ce ne sont que des p
roles. Le mauvais succes des af
res du Roy et les resolutions arriv
dans la republique ont été causé,
que l'on accuse de quelque change
ment envers le Roy, et de ce qu'il ba
soit trop entre son partie et celu
de ses ennemis, mais on n'en per
po

par être etonné, quand on considere, qu'il êt Senateur, et qu'en vertu de sa dignité il faut qu'il se tienne toûjours partagé entre le Roy et la Republique, et qu'il pourroit faire plus de tort que de bien aux affaires du Roy, en tenant son parti toûjours trop chaudement. Et voila comme il excuse l'intelligence qu'il a avec les confederes contre le Roy. Il êt allie depuis quelque tems avec les principales maisons de la Pologne, dont il a un grand appuy, c'êt pourquoi qu'il faut le menager et croire, qu'il n'y a rien de si sensible à un grand Ministre que de le soupçonner d'infidelité ou de luy temoigner du refroidissement sans avoir des raisons bien fondeés. Il et vray, qu'il est tout à fait dans le partie de Sapiha; mais il s'excuse avec la même raison, que nous avons allegué

auparavant, à cause du parentage qu
il y a entre eux et pour être comm
mediateur entre ceux et le Roy, quan
l'amnestie sera publiée un jour. Il ê
sur aussi, qu'il n'a pas donné les
mains dans la guerre de Livonie, que
dans cette consideration, pour donne
de tems à ceux-ci de respirer, et
pour empecher le Roy de le mettre
sur le petit pied, comme ils le me
ritoient, et comme la Noblesse souh
teroit. C'êt par occasion de cett
malheureuse guerre, que nous rev
nons toujours au même principe, qu
celuy, qu'il a conseillé au Roy, luy
donné un conseil tres pernicieux, q
n'a eu pour fondement aucune raiso
solide, rien que de veües particu
lieres. On le prouvera ainsi quat
personnes, à ce qu'on dit, on co
seillé au Roy cette guerre Patkul
a fait par vengeance, Flemming
p

par insolence et par ignorance, ne connoissant pas les veritables interêts du Roy, d'autant plus, que toute la machine n'etoit pas de son invention, mais de celle de son oncle le vieux Feldmarechal en Brandenbourg, Mr: B. à donné des blans par complaisance pour le gens de sa Cabale: Celui ci connoisoit bien la fausseté des conseils, et êt pour cela aussi, qu'il n'y entroit, qu'a demi. Les conspirations pourtant l'employent seulement pour tirer par son Canal le suif du pays et les requisites necessaires de ce detestable Conseil. Le grand Thresorier dont nous parlons y a consenti par malice pour detourner le Roy du dessein, qu'il avoit contre le Sapiha, et pour l'envelopper dans le troublés come nous voyons presentement pour

se rendre necessaire auprés de la Cour de vouloir soutenir, que le Roy ait pû emporter la Livonie sans coup ferir et la posseder à pres en repos, est chimerique et ridicule sans le respect, que nous devons aux Auteurs de cette guerre, outre que la Suede ne l'auroit jamais souffert. Les alliés du Roy même l'Electeur de Brandenbourg, dont l'amitie n'êt rien moins que sincere, et le Czaar en auroit pris de l'ombrage, et les Polonois n'auroient attendu qu'un tems propre pour s'opposer, comme ils ont fait depuis jusqu'à ce que les forces du Roy auroient été consommées dans cette guerre; ce qui seroit arrivé tôt ou tard. Le Danemarc même, qu'étoit de tous les alliés sur lequel on pouvoit conter les plus ne vouloit pas mordre tout de bon. Il craignoit les forces de la Suede, qui sont

sont toûjours au dessus des Siennes
et ne voulut chicaner, que le Duc
de Holstein. Autrement le grand
Thresorier et le grand Harangeur
à la Polonoise et a toûjours la tete
pleine d'afaires, même au milieu des
plaisirs et des rejouissances, ou
il fait quelque fois ses plus gran-
des intrigues. Il a été extreme-
ment rebuté d'une chose, et dans
la quelle on ne luy peut pas donner
tort, de la maniere negligée et
peu convenable à sa dignité et
services, qu'il a rendu au Roy,
dont les Cavalliers et Ministres
allemands du Roy en ont usé en-
vers luy, et la quelle ils revol-
tent les esprits dans les mieux
intentions pour le Roy, et leur font
perdre le change. Le grand Chan-
celier Beichling d'autre fois l'a trai-

té de haut en bas, et a profité de toutes occasions, où il y avoit du profit à faire ses depenses. Le grand Marechal fait encore tout ce qu'il peut, pour temoigner le mepris et la jalousie, qu'il a contre luy. Car il constant, que cet homme êt aussi jaloux de celui, qu'approche de Maître ou de celuy qui êt son egal, et au dessus de luy, qu'un Tigre ne sçauroit être de sa proye. Je suis persuadé, qu'il luy rend les mauvaises services tous les jours auprés le Maître ou par luy même, ou par d'autres; comme il fait à tout le monde, d'une maniere si fine, que le Roy ne sçauroit s'en appercevoir, à moins que quelqu'un ne luy ait fait remarquer son artifice par 3. ou 4. recontres. Je me souviens moi même

que

que frequentant encore cette cour, j'ay oüi exagerer auprer le Roy ses demarches innocentes. Tout le monde êt prevenu en faire de son rival le Vice Chancellier Szembeck seulement, parce qu'il n'offense par tant l'orgueil mal entendu de Ministres allemands, donts ils ne se defairont par dût il couter la Couronne au Roy, et qu'il confere avec eux des affaires d'Etat de Pologne, ce qu'il ne fait pourtant que parce qu'il se sont trop foible, pour se maintenir à la Cour. Il y a même grande diference entre lui et le grand Thresorier. L'un a beaucoup d'experience, êt appuyé par des grandes alliances; l'autre et de petite naissance, destitue des biens et d'alliances, qui tourne à tous vents. Nous ne voulons pas examiner son habilité, mais il êt certain, que

les affaires luy donnent beaucoup plus de peine, qu'il ne devroit prendre, s'il les entendoit. Enfin c'êt Luminion, qui brule sans chandele. Ses conseils ne sont pas les plus sains, et fort interessé en faveur du parti de la maison royale, et de la vielle Reine. Le conseils qu'il a donné au Roy, de convoquer les conseils à Jaworow, lieu où les Senateurs y avoient ni envie, ni commodité de venir, n'a pas été de meilleur, et venoit d'être inspiré par Mr: Sfurza, non plus que celuy de refuser l'alliance qu' offroit le Roy de Prusse à Elbing, de vouloir prendre toutes les villes de Prusses à protection. Au reste il êt étonnant, comme il a changé si tot de Casaque à l'Egard de cett Cour. Car du tems, que le Comte de Wartemberg étoit envoyé à la Cour de Pologne pour conclurer le traité

d

d'Elbing, c'étoit le Vice Chancellier, qui pressoit le Roy jusqu' à ce qu'il le signa, ce qui fut recompense avec 400. Ducats en espece, et le grand Thresorier eut ensuite 8000. pour donner aussi son consentement. La maniere dont il administre les Salines, n'et pas non plus fort profitable pour le Roy, quoiqu' il en dû tirer quatre ou 500/m ecus. Enfin le Roy peut se servir de luy de contre poison, pour corriger les passions et la partialité du grand Thresorier et pour contrebalancer par son moyen le pouvoir de deux familles de Lubormirski et Potozki, puissantes dans le Royaume autrement il n'et pas assés fort de soutenir les interêts du Roy tout seul.

Le vieux Bose

C'est le Ministre le plus intriguant de toute la Cour, d'autant plus, que cela ne paroit pas. Son experience dans les affaires du päis, son jugement solide qui supplée le defaut d'etudes (: car il n'en a point :) et son âge luy attire beaucoup d'autorité. Il a mis sur le tapis plusieurs bonnes choses à corriger dans le päis, du tems de son Ministere mais n'en a achevé aucune; Sçavoir une recherche de nouvelles domaines du Roy du tems de Jean George III. Il a desaprouvé les malversations, qu'on a introduites depuis une ventaine d'années dans la Steuer ~~a été entierement affoiblie~~, il a mis les finances sur un bon pied; mais des qu'il s'êt etabli et qu'il a fait voir aux gens, qu'il falloit s'addresser à luy, il a quitté ses louables desseins, et s'attache à enrichir sa maison, qui étoit pauvre,

pa

par des presens, qu'il prennoit à droit et à gauche, et au lieu de continuer ses soins, pour l'interêt du Maître, il entroit dans la Cabale des Ministres, et des gens du päis toûjours contraires à l'interêt du Roy. Son avidité à prendre des presents, le rendoit suspect, et l'obligerent de quitter le poste de President de la Chambre qu'il occupôit. A l'armée il pretendoit plus de pouvoir que l'Electeur et le Feldmarechal, qui étoit alors Mr: de Flemming.

Celuici obtint cette charge à condition, qu'il dependroit de luy, et de Mr: Haubitz, qu'ils puissent faire avec l'armée tout ce qu'ils voudroient, et c'et ce que les Ministres de Saxe pretendent ordinaire. C'ét aussi de la d'où vient la jalousie, qui regne toûjours entre eux et le Feldmarechal.

D.

Un autre qui auroit moins de flegme, que Mr: Flemming, et auroit preferé l'honneur aux revenües de sa charge, ne l'auroit pas souffert. La bonne intelligence, qui regnoit entre luy et ce dernier, luy étoit plus avantageuse que invincible, puisque étant tous deux si etroitement liés d'interêt, ils faisoient leurs bourses ensemble en tirant des grandes sommes d'argent des quartiers de Franconie dans la Guerre par Sec. Mr: Bose a ce que l'on dit toute son argent sous des mains empruntées, et par les Marchands suisses. Il êt envieux avec sa science à la maniere des Viellards, et ne veut point, que le Maître sache la verité. Un jour l'Electeur ayant remarqué de la fenêtre, qu'on apportoit de l'argent, dans de barils dans le Comissariat de guerre, il fût indigné contre ceux, qui le luy

avoi

avoient dit: Il a eu le bonheur d'avancer ses enfans, dans les plus grandes postes à la Cour. Sçavoir son ainé et grand Maître d'hotel de la Reine, et par consequent il sçait tout ce qu'il se passe à cette Cour; Son jeune êt Ministre d'Etat, les affaires de la plus grandes consequence passent par ses mains. Son Cadet êt Colonel de Guarde, plein de luy même à l'ordinaire de sa Famille, et ne s'attend, qu'à devenir General au premier jour ainsi par consequent il gouverne la Cour de la Reine, le Conseil d'Etat le Comissariat de l'armée, d'autant plus que le Feldmarechal n'êt pris que pour un heros en chifres. Pour ce qui regarde ses filles, ~~et~~ elles sont les plus riches, et les plus considerées du päis. Que le Roy considere presentement l'enchainure de cette Famille, il m'

avouera, que c'êt dans son päis comme en Pologne, que les principales maisons se soutiennent aussi independentes de l'Autorité Royale, par des semblables moyens. Il y en a plusieurs de cette sorte dans le päis, et c'êt la raison, d'où vient, qu'il n'êt ni craint, ni respecté dans son päis. Ceux qui soutiendront le partie de Mr: Bose diront, qu'ils meritent tout ce, qu'ils sont; je repond à cela, que si le merite de plusieurs eut été mis au jour, come le leur par le soutient de leur famille, on trouveroit bien des gens, qui les surpasseroint, et quelques merites qu'ils ayent, ils n'en doivent pretendre aucune recompense de ce qu'ils en abusent, et s'en servent contre l'autorité du Roy. Si le Roy veut il ne manquera jamais d'habiles gens ni pour le Cabinet, ni pour l'epée de son päis, chacun se fera un honneur

de

de le Servir, mais il les faut soutenir, et les mettre à l'abri contre les insultes de ses mauvais Courtisans, et gens interessées, qui rebutent, et persecutent les fideles serviteurs du Roy.

Mr: Knoch.

Il êt de Cabale du vieux Ministere du Roy gaté par l'oisité, et par l'interêt propre, autrement il conserve dans son âge une grande politesse de moeurs et l'esprit. Son merite n'a été jamais grand, et son naturel paresseux et faux l'a empeche de rendre solide. Il sçait cacher ses foiblesses avec un beau detour, comme s'il étoit plein de zele pour le Service du Maître, et de ses amis. Cette hypocrisie êt scandaleuse pour un homme de son âge, et de son caractere d'autant plus, qu'il êt capable de faire toute sorte de bassesses. En quelque façon pour ce qui regarde la dissimulation et les manieres souples,

il semble que le grand Marechal l'ait pr
pour modele, aussi tient il son parti plu
qu'il ne fait d'ordinaire pour aucun au-
tre. Cela vient de ce qu'il s'êt servi
de lui encore, comme page, pour lui appor
ter des nouvelles de la Cour. Il s'êt
acquité par son hypocrisie une espece
de merite auprés les petits esprits, q
se laissent preoccuper, et n'examinen
que les choses à fond, et auprés vieill
femmes, dont il êt Curateur, les affligés
et gens embarassés en procés le con-
sultent; mais ils ne reçoivent pour tou
tes consolations que des simples parole
et compliments de condolence, quoique
souvent il persecute plus chaudement
ceux, qui recherchent leur consolation
auprés de lui. Il se trouve dans toutes
les cotteries, où on travaille pour la liber
imaginaire du païs, la quelle on ne fai
consister que dans le profit de quêques
particulieres, qui sont en consideration

au

au depens de l'interêt du Roy Mr: de Bose êt sa creature, le quel il a avancé à la Cour. Ainsi quand celuici ne seroit pas asset fourbe de son naturel, il le deviendroit par son apprentissage.

Mr: Hoymb le Pere.

Il a beaucoup de peine à percer la foule de flatteurs et mauvais Courtisans de la Cour, avantque de pouvoir s'avancer. Sa maniere de vivre austere et laborieuse le fait haïr d'eux. Il a de l'indifference pour tout le monde, et regarde tout de sang froid. Rien ne l'occupe plus que le menage, qu'il pousse à l'excés, et par le moyen du quel il a amassé du grands biens. C'êt pour quoi il êt plus propre pour regler l'epargne d'un grand Prince, que ceux qui aiment la depense, ou qui sont pauvres eux mêmes à la mode de la Cour de Pologne, où on ne doit employer que de gens pauvres, qui sont à charge au Maître, et à

qui la famille famine inspire des senti-
ments et interessés. A les examiner tou
ils n'ont pas 10/m ecus de fond d'eux me
mes. Il n'a pas tenu à lui, que les abu
de la Cour ne fussent reformés, et que
la depense excessive ne fut retranché
mais les Courtisans, et ceux qui y avoien
interêt, ont trouvés moyen de faire chan
ger le Roy de cette resolution à son
grand desavantage, c'êt qu'il a beau-
coup rebuté.

Mr. Hoymb, le Fils +

Envoyé extraordinaire en france, Ministre d'état. Successeur 1729. du Comte de Wasdorff.

Il marche sur les traces du pere. Son ait
êt un peu insolent, et son abord froid, mais
quand on le connoit on remarque, qu'il ne
raisonne pas mal. Il passe pour être plu
emporté, que le Pere, mais toute la diffe-
rence à ce qu'il me semble, consiste e
ce que l'on appelle un homme fripon de
sang froid, et l'autre avec echauffement.
C'êt un defaut, qui n'interesse que lui.
Au reste il n'a pas grandes liaisons ave
les autres familles du päis, et par consequ

C

d'autant plus propre pour son service. Il lui a rendu des grands services par l'introduction de l'accise, et il ne doit pas attribuer à lui les abus qui s'y glissent, et croire, qu'un seul home ne suffit pas, pour effectuer un oeuvre aussi salutaire pour republique et aussi avantageuse pour l'interêt du Maitre, que celle à la quelle et Conseils du Roy et les Etats sont si contraires. Le Roy n'a qu'à considerer le grand profit, qu'il lui en reviendra, puisque non seulement il augmentera par là considerablement ses revenües touts les ans, mais il faira aussi refleurir le commerce, et soulagera les pauvres. Il n'y a pas voye de Contributions plus juste et plus raisonable. Ceux qui soutiennent le contraire, doivent d'être regardé come des ignorans et come des gens le plus interessé du monde et de la patrie.

Il faut que le Roy soutienne son patri[e]
à quelque prix que ce soit, autrement
il faut de necessité, qu'il succombe et
qu'il se range du coté de la Cabale fa[i]
te contre les interêts du Roy. Mr. d[e]
Bose dit hautement, qu'il ne peut pa[s]
reussir, à cause, qu'il ne s'êt pas a[d]
dressé premierement à lui, et à Cha[n]
celier, quoique ni l'un, ni l'autre ne
s'y entendent pas c'êt seulement po[ur]
ne pas laisser echapper aucune occa
sion, où son interêt et sa vaine gloir[e]
ayent part. Le grand Marechal êt e[n]
core ennemy juré de l'accise.

Miltitz.

Il êt honnêt home, un peu bizare et fa[n]
tasque, et s'il ne fait du bien, il ne fai[t]
aussi point du mal, il a été long tems
Envoye à la Diete de Ratisbone, où i[l]
s'et acquis une grande connoisance d[e]
les affaires de l'Empire. Il n'êt pas
dangereux au Roy, et donne par la bon[ne]

exem

exemple aux autres Camerades, comment il faut respecter le Maître, dont il parle toujours avec beaucoup de respect.

Jacob Born Conseiller Privé. et Bourgue Maître de Leipsik. mort. 1709. dont il Jean Born est Bourguemaître de Leips. et Conseiller des appels à Dresde.

C'ět le plus grand Juris-Consulte de Saxe Ses decisions passent dans ce päis pour des loix. Il ět reservé, et peu communicatif, et il parle plûtôt par des arrêts de la regence, que par des simples paroles. On dit pourtant quand il prononce des Sentences, qu'il n'a toujours les yeux bandés, comme la Justice devroit ~~l~~ l'avoir, mais qu'il distingue fort bien les personnes pour contre les-quelles il prononce. Il ět Protecteur de la chicane. C'ět sur ses auspices que le nombre des Avocats a été augmenté si considerablement dans ce päis. Sa sagesse ět assez inutile au Roy, puisque la crainte de perdre ses biens, qui sont considerables, et de se faire des enne-

mis, le retient, et fait, qu'il ne dit so
sentiment que par force. Son fort êt
le Droit Civile, science assez inutile
pour l'agrandissement d'un grand Princ
et à la quelle tout le monde presque s'
occupe en Saxe, d'où vient la quanti
des Procés. Il êt adherent de la ma
son de Friese, qui regne par lui dans
les Cours des appellations et fait ga
gner les procés, à qu'il veut.

Zech. l'Auteur du Europäisch. Herold

Est oracle du Statthalter, qui n'a qu'une
connoissance superficielle de Droits, et
des affaires du päis. Il entend mieux
le ceremoniel. On pretend, qu'il êt for
susceptible, des presents, et quand il
êt gagné par là, ceux qui ont des
affaires avec le Statthalter sont m
heureux, les quelles il ne fait voir pa
cette raison que par lunettes d'approch

Kühlewein.

Il êt Conseiller de Guerre, et a le jugemen

sai

sain, et ferme par bizare, et entiers dans ses sentimens, qui le fait paroitre fier, peu dissimulé et rigoureux da sa fonction. Mr: de Bose êt son Antagoniste, come de toux ceux, dont le merite il sent approcher au sien. Et come il n'êt pas Gentil homme, qualité necessaire à cette Cour, mais fort inutile pour l'interêt du Maître, cela deminue son autorité et l'empeche de rendre au Roy des Services plus considerables.

Le Grand Ecuyer Thilau.

Il ne vient guerre à la Cour depuis qu'il fait sa fortune. La raison êt qu'il se defie au Roi, qui le croit interessé et intriguant, comme de raison, et pour ne pas donner de la jalousie aux autres, qui lui portent envie, de ce qu'il a une de premieres charges de la Cour, qui n'apartient qu' à un homme d'une qualité plus relevée

et plus ancienne, que la sienne. Il met tous les ans 8/m ecus de plus en bourse, qu'il ne devroit du rehausement de fermes de harras du Roi. Il a epousé une femme d'une maison considerable en Saxe, de celle de Schoenberg c'est qui le soutient si long tems selon la coutûme du päis de la Saxe, où le parentage avec les familles du päis êt le soutient le plus asfuré pour s'avancer à la Cour, et pour pouvoir voler le Roi impunement.

Rackenitz. mort 1729. +

Est honnet homme, qui a peu d'Esprit a le voir, on ne le prendroit pas pour l'Ecuyer du grand Roi. Il a le bonheur, que son peu d'Esprit le recommende de plus que si l'en avoit infinement. Sa femme l'aime plus pour cela, parceque elle a l'occasion par là de faire voir le sien. Le grand Marechal êt aussi pour cela plus de

Ses

+ Monsf. de Loos Conseiller Privé et Ministre d'Etat, lui a succedé dans la charge de grand Ecuyer. Il a epousé une fort belle femme, une freule Thielau, qui autrefois a eu grande part aux bonnes graces du Roi.

ses amis; car comme il pretend de briller tout seul à la Cour, il veut aussi, que la Cour ne soit remplie que par des Esprits mediocres, particulierement, pour ce qui regarde ceux, qui sont obligé d'être continuellement auprés le Maitre, comme Mr: de Racknitz, qui ont l'entrée dans son apartement. C'est aussi par là même raison, qu'il n'étoit pas si grand ami avec Bomsdorf, parcequ'il avoit autant d'Esprit que lui, quoiqu'il ne fut pas tout à fait si grand Courtisan. Il pourroit devenir interesse avec le tems à la maniere du päis quand ils ont été à la Cour pendant quelque tems.

Vitzdom. +

Grand Chambelan. tué en duel p. le Comte de St. Gilles fils naturel du Roi de Sardaigne 1727.

On l'appelle ordinairement le Favorit du Roi, mais j'ay de la peine à le croire de lui, et ceux qui lui donnent

ce nom, jugent tres mal du discerne
ment du Roi, pour croire de lui, qu'il
soit capable de choisir un homme pour
favorit, qui contente si peu les Lu
mieres de son Esprit, que lui, et à la
conversation du quel il ne trouve au
cun goût. Il êt imprudent, et ne sert
par le Roi aussi exactement qu'il de
vroit. Quelque têms il se rend trop fa
milier avec lui, ce que le Respect ne
permet. Non obstant toutes ces rai
sons, il a l'avantage beaucoup plus
grand, que l'on ne croit, et quoiqu'
soit imprudent, il observe tout; per
sonne n'est sur ses gardes contre
lui, comme il entre quelque fois de
le plaisir du Roi il devient hardi
et souvent d'autres s'en servent
tres utilement pour donner au Roi te
impression d'une chose qu'ils veulent
Il êt ordinairement de la grande facti

d

de Gentils-hommes du päis, dont le Roi êt enturé, et qui empechent, que le Roi ne soit pas servi, comme il faut, tant qu' il ne les eloigne de la Cour. Sa femme êt fort interessée, et comme le Roi aime à faire du bien à tout le monde, et qu' il croit, quand il fait du bien à quelqu'un il lui en aura une juste reconnoissance, il a fait ce mariage. Mais cette maxime n'êt pas bonne, et si le Roi veut avoir un fidele serviteur, il le doit empecher de se marier, le plus qu'il peut, étant naturel, qu'un homme marié s'attache plus à sa famille, qu'au service du Maître, particulierement dans son päis, où le veritable zele pour le service du Maître êt si rare.

Le Chambellan Seyfertitz.+

Il êt malheureux d'être pauvre, et d' aimer la depense. Il fait l'homme d' importance, et se pique d'avoir Esprit

+ après cela Grand Echanson
9. il tomba en disgrace,
pouvant justifier les
ntes de la Cave de S. M.
fut fait Conseiller Privé.

E.

caractere, qui lui et d'autant plus dif
ficile à soutenir, qu'il ne lui et pas
naturel. Il veut faire des intrigues, ma
elles sont cousues de fil blanc, il s'at
tache toûjours au Ministere à la Cour,
qui êt en vogue, et quand la fortune
de celui change, son amitié change
aussi. Son peu de solidité fait, qu'il
approuve toutes sortes des sentimens
sans examiner, s'ils sont justes, ou non
seulement pour plaire aux gens. C'
êt pourquoi il löue souvent un quart
d'heure aprés ce qu'il avoit blamé
auparavant. Sa fierté mal entendüe
et son jugement peu solide le rendent
grossier, faux, et malicieux, c'êt pou
quoi quand il fait rapport au Roi, d'
une ou d'autre chose, il ajoute au
sien, ou diminue selon, qu'il êt plus,
ou moins passioné. Aprés avoir parlé
au Roi d'une chose, il redit aux autres, ce q
le Roi avoit repondu la dessus, ce qu'il a
voi

voit pourtant tenir en secret par respect, et n'en faire confidence, à personne, comme il faut par vanité. Il y a eu un tems, qu'il s'êt mêlé de recomender les gens, et qui leur fait à croire, que son pouvoir étoit plus grand, qu'il n'êt en effét. C'êt qu'il a surpris beaucoup de monde, qui connoisfant son peu de merite, craignoient, qu'il avoit enchanté le Roi par des sortileges; il lui a attiré du credit auprés les marchands et des presents. L'Erbmarechal même du päis a eu la foiblesse de s'addresser à lui, pour soutenir le partie des Etats auprés du Roi; mais presentement le monde commence à revenir de cette foiblesse et erreur, qui n'êt pardonnable, qu'a ceux, qui ne sçavent ce qui se passe à la Cour, et qui ne connoissent pas le discernement fin et solide du Roy.

Le Lieutenant General Bencken-dorff. mort. 1725. Vice Marechal Hereditaire du Pais de Saxe.

Sa meilleur qualité êt, d'avoir beaucoup de sang froid, c'êt qu'il fait, qu' il connoit bien ses forces, les quelles il menage et decouvre adroitement par la ses defauts; il cache son penchant pour l'interêt propre sous pretexte d'honnêteté, et passe par la même raison, pour bon Compatriot. Il êt passioné pour ses amis aussi bien que pour ses ennemis, les quels il persecute à outrance au depens de l'interêt du Roi même. Il seroi dissimulé et difficile à connoitre, s'il étoit plus reservé, et s'il sçavoit cacher ses chagrins, mais ains il s'echappe à tous momens, et se trahit par ses discours. Il aime la commodité, et même une veritable vie de goinfre. Le vin, l'eau de vi la biere, et le Tobak restent sur la table depuis midi, jusqu'à minuit, e je ne sçaurois m'ôter de l'esprit qu'un homme qui mene cette vie, ne

ne

negligée ses afaires, tout habile qu'il êt, ayant toujours la tête pleine de vapeurs. Il êt grand factionaire, et fait par la beaucoup tort au Roi. Du tems du Ministere du Comte de Beichlingen il dependoit absolument de lui, de Madame Rechenberg et de Ritter. Il avertit le Chancellier de tout ce qu'il passoit à la Cour, et si la fortune ne l'avoit pas rendu trop assuré et trop temeraire, il seroit infalliblement echappé sur les avis, qu'il luy donnoit de sa disgrace par ecrit aussi bien que de bouche, et pour la haine, qu'il avoit pour le Feldmarechal, quand il étoit de retour de Thoren, c'êt qu'il a donné le mechant conseil au Roi, de mettre son Infanterie dans Thoren, à fin de lui ôter le commendement de l'armée par là, car il vouloit, qu'il fût degouté, n'ayant rien à comender, et renvoyer en Saxe. C'êt dis-je conseil trop passioné et mal digeré, qu'a causer au Roi la perte et l'

elite de ses troupes. Car à considerer les choses meurement, il étoit impossible que cette guarnison pût se defendre contre un ennemis victorieux, dans une place, qui n'étoit pas forte d'elle même, et qui n'avoit point de secours à esperer, aprés que l'armee du Roi de Pologne avoit été affoiblie par le detachement, que l'on envoyoit sur le Rhin. Il a été si aisé d'avoir joué cet piece au Feldmarechal au depens du Roi, qui s'en êt applaudit lui même et dans la relation, qu'il a fait au Comte de Beichlingen, comme ils sont amis expresses, qu'il avoit diminué par là entierement l'autorité par oublier, d'avoir été en Arrêt à Sonnenste[in] et ne sert pour cela le Roi, qu'à contre coeur, et lui en fait des reproches toutes les fois que l'occasi[on] se presente d'en parler. Et si on

croy[...]

croyoit, le Roi ne le sçauroit assés re-
compenser pour cela. Il conte pour rien
de ce que de Gouverneur des fils de
Mr: Schoening, comme il étoit il n'
y a pas si long tems, le Roi l'a fait
Lieutenant General et Commissaire
General des trouppes, et lui a fait
gayner dans son service plus de 100/m
ecus, et n'a pas resenti l'action
de Gwingenberg. Le grand Mare-
chal, qui n'étoit autre fois de ses
amis, à cause qu'il étoit dans le
parti du grand Chancellier lui veut
du bien presentement, et souhaite-
roit fort, qu'il entra dans le Com-
missariat au lieu de B. qui lui don-
ne trop d'ombrage, et le fait crain-
dre, qu'il ne se mette trop dans les
affaires, mais ni l'un, ni l'autre
ne vaut rien pour cette fonction. Mr:
de Benoxendorf s'il étoit à la Cour,
laisseroit aller les choses comme

elles vont suivroit la grande foule
de la Cour qui veulent toûjours pre-
ferer son interêt particulier au pu-
blic, et qui se soutiennent l'un et l'
autre, et qui surpriment tous ceux,
qui ne sont pas de leur bande et
qui servent fidelement au Roi. C'
et pour cela; qu'il dit toûjours, quan
on parle de moyens propres pour
procure l'interêt du Roi. Mes en
fans laissons aller les choses, come
elles vont, et ne rendons pas les gran
Princes plus eclairés, qu'ils ne
sont, il faut, que nous nous sou-
tenons, je Sçais comme la Noblesse
êt en Brandenbourg. Le Roi peut
voir par ces raisonnemens, qu'il n
lui êt pas tout à fait si utile et
qu'il le doit tenir eloigné de sa p
sonne, et ne lui prêter point l'ore
le. Il pourra l'employer dans le päi
soit dans le Conseil de guerre, pour
fair

faire les étappes soit pour mettre son infanterie sur un bon pied, et en faire la revüe. Au reste il faut tôujours, que le Roi se defie de ceux, qui ont encouru une fois sa disgrace, et conte, qu'ils ne l'oublieront jamais, par exemple de celui, dont nous faisons le portrait, et de Mr. Bosc de qui nous avons parlé ailleurs. Il semble qu'un grand Prince se repente d'avoir fait ce qu'il a fait, et c'n'êt ce qu'il ne faut jamais temoigner au public, et coṁe il n'êt pas à presumer, qu'il fera tomber sa disgrace sur quelqu'un, sans avoir des raisons pour cela, cette espece de representir, fait à croire à celui, qui a été disgracie, que l'on lui a fait tort, et lui inspirera du mecontentement, et de la vengeance. Nous voyons cela encore à l'exemple du Roi de France, qui n'a jamais ren-

du ses bonnes graces, à personne apr[ès]
les avoir disgracie, comme ils les
avoient auparavant. Temoins Mr:
de Lausun et Rabutin, les quelles
ont été arrêté un fort long tems pour
des fautes assez legeres, qui se com-
mettent tous les jours à la Cour de
Pologne.

Le Lieutenant General
Schoulenbourg. General Veld Marechal des Venitiens

Il y a bien de la difference entre lui et
son frere le General Major, puisque
l'un a d'autant de merite, que l'autr[e]
n'en a pas. Son esprit est poli et
galant, il a de l'ambition, et raisonn[e]
juste, et quoiqu'il ne soit pas encor[e]
vieux routier pour ce qui regarde
le metier de la guerre, on le doit
preferer a plusieurs autres, qui
ont plus de service que lui a cau-
se de son application à la guerre.
C'êt un eguillon à Mr: de Flemming
qui lui porte envie, et qui evite son

com

commerce, pour n'être pas obligé à lui avouer qui sçait mieux moderer son feu, et qu'il a plus de sçavoir que lui. Il s'êt distingué dans la derniere Campagne sur le Rhin, mais on l'accuse d'avoir fait la bourse aux depens des trouppes, qu'il commendoit. Et cela êt aisé à croire, car il n'a pas de quoi, il voudroit bien pourtant vivre d'une maniere digne de son rang. Comme il a du merite d'ailleurs, il faut lui pardonner cela, pourvû qu'il n'y retourne, et en use un jour de même, dans le païs du Roi. C'êt pour cela, que le Roi fera bien de lui faire sentir le pardon, qu'il lui dône, et qu'il lui fasse entendre, de quelque merite, qu'on ait, des-que l'interêt particulier s'en mele, il efface generalement. D'ailleurs il êt bon Courtisan, assez bien tourné,

ayant les manieres souples et engageantes, et la Conversation enjouée Il ne seroit pas tant mal propre, pour être Gouverneur auprés du Prince Royal, étant conconstant, que cet emploi doit toujours être exercé plûtôt pour un Soldat et homme de monde, pour poli l'esprit d'un jeune Prince come lui, que par un pedant, qui lui rend l'esprit borné et bifare, et il ne faut pas douter que telles qu'on inspire d'un jeune enfant, à l'âge de huit ou dix ans, il conservera toujours, quelles soient bonnes ou mauvaises.

Le Lieutenant General Jordan Est plus homme de Cabinet, que Soldat C'êt de cette maniere, que le General Bielke, de l'instruction duquel il s'êt Servir, et c'êt pour cela qu'il n'êt guerre propre pour commender les Guardes du Corps. Il est doux dans Ses manieres, et

ai

aime sa famille à la folie. Il ne s'
êt pas mal conduit dans son Ambas-
sade de France, mais il êt mecon-
tent, de ce qu'on la fait manquer des
paroles, et qu'on a rompu une allian-
ce, qui étoit sur le point d'être con-
clüe, et par la quelle il êt tres cer-
tain, que le Roi auroit obtenu la
paix, il y a long tems. Car come
le veritable interêt du Roi de Po-
logne êt, d'être ami avec la Fran-
ce, pour en tirer de subsides, et
pour ne pas se trop brouiller avec
les Senateurs de la Couronne, dont
les Principaux sont pensionaires
de la France, et pour pouvoir te-
nir têté d'autant plus facilement
au Roi de Prusse, qui a un grand
parti formé dans la Republique
pour appuyer l'autorité Royale,
et de tenir le parti de l'Empereur
comme Electeur de Saxe. C'es con-

siderations devroient avoir obligé le Roi à tenir une exacte neutralité, et à se faire caresser de deux parties. Les mechants conseils en cela de Mr: Beichling, qui étoit deja corrompu alors quand cette alliance se faisoit, et preferoit sa volupté aux interêts du Maître, n'ecoutant que les conseils d'une garce, qui étoit Madame de Rethenberg, qui ne regardoit, que son interêt, et un pauvre Advocat Docteur Ritter, qui n'avoit pas asset d'experience pour les affaires d'Etat et la complaisance de Mr: Benckendorf, lui ont fait prendre ce parti là, sans en avoir eu le moindre avantage ecct dans un têms où personne n'entre plus chaudement dans les interêts de la maison d'Autriche à cause qu'elle ne les entend plus elle même, et qu'il n'y a que le Clergé, qui dirige son Conseil.

Le

Le Lieutenant General Thisenhausen.
Il sert d'ornement au Roi, et lui êt tout à fait inutile, à cause de sa grande partialité pour la France, dans les interêts de la quelle il êt tout à fait. Il passe pourtant pour être bon officier de cavallerie, et il s'êt distingué en plusieurs occasions. Il fait paroitre, et fait figure avec peu de depenses. Il pourra rendre de bons Services un jour au Roi, s'il en vouloit renover l'amitié avec la France, mais il faudroit prendre garde, qu'il n'engageat les affaires trop avant, et abandonne tout à fait les interêts du Roy à la discretion de la France.

Le Chambellan Miltitz auprés de Madame Royale.
On ne parleroit du tout de celui-ci, n'étant pas de la Cour du Roi, s'il n'étoit pas, que nous avons fait auparavant mention, de l'education du Prince Royale et des personnes pro-

pres pour cet emploi. C'êt lui qui occup
presentement. Le quel êt d'autant p
important, que le contentement de la
maison Royale, la Mere du Roi, c'êt
qui le fait juger d'autant plus propr
cet emploi, que tout le monde et pre-
venû du discernement juste de cette
Princesse. Mais à examiner les cho
ses de prés, on trouvera autant des
raisons du pour que de contre, qu'il
y a à dire contre ce choix et comme
il demande plusieurs qualitez fort
rares, qu'on ne rencontre pas si ai
sement, il ne faut pas s'étonner,
si cette Princesse s'êt peut-être
trompée en choisant un homme d'un p
ou il y a si grande disette, et où la
bonne education, et les veritables
sentimens d'honneur sont si rares
qu'en Saxe. Particulierement, parc
qu'on sçait bien, que la volonté de
cette Princesse n'êt pas si libre toute

le

les fois, côme l'on croit, et qu'elle se laisse gouverner beaucoup par les rapporteurs et par les tartuffes. Pour revenir à Mr: Millif il passe pour integre et homme de probité. Son silence lui êt interpreté pour l'esprit, quoique dans le fond ce n'êt que l'effet d'un esprit sombre, et timide, qui se defie de lui même, et qui par consequent se contraint pour cela, craignant de deplaire, se tient toûjours sur ses guardes. Il êt autrement chiche de son naturel, et avare, ce qu'on appelle vilain. Ceux qui ne s'y entendent pas, le font passer pour un bon menageur. Sa conversation êt sterile et trop peu eveille pour entretenir un jeune Prince, l'esprit duquel il faut toûjours cultiver avec beaucoup d'application par des discours solides, et agreables en même tems,

et par de responses spirituelles, qui pi
quent et eguisent l'esprit. Il n'et de
sa profession ni Soldat, ni Courtisan,
ni homme d'affaires. Car je n'appelle
pas être grand homme de Cour ou Mi
nistre consommé d'avoir été à la Cour
de Hessen Darmstadt, ou d'avoir
mené le frere Cadet du Landgrave
Prince Philipp en päis etrangers.
Il y a bien de la difference entre l'
education d'un Prince Royal de Po
logne et Electeur de Saxe, et celle
d'un Prince Cadet d'Allemagne d'un
branche Cadette, comme êt le Prince Phi
lipp de Darmstadt, l'un doit fair
sa fortune par l'epée, et l'autre
êt né pour regner un jour, et pour
donner les poids aux affaires de l'
Europe, et par consequent il faudroit
employer pour son education les plus ha
biles gens l'on puisse trouver dans ce
geure

genre de cette profession, pour cultiver le bon talent de ce jeune Prince, et pour lui apprendre de bonne heure en quoi consistent les veritables interêts, et lui faire connoître ses forces, que les gens de son païs ne connoissent par eux mêmes, pour la plus part, ou s'ils les connoissent, ils les déguisent à leur Souverain avec grand soin. C'êt pourquoi il êt faux, que les gens du païs sont plus propres pour cet emploi que les autres. Nous n'avons, qu'à prendre guarde à ce, qu'arrive presentement entre le Roi et ses Etats, les quelles par une jalousie mal fondée, et que ses propres Ministres leur inspirent, s'opposent à tout ce que le Roi veut même à ses intentions les plus salutaires, comme celle de vouloir introduire l'Accise l'unique moyen pour soulager les pauvres, qui ne peuvent plus supporter cet-

te maniere de Contribution, qui a été en usage jusqu'icy, et qu'on ne veut conser-ver, parceque les riches et Gentils hômes contribuent peu ou rien, et que tout le fardeau tombe sur les pauvres et men peuple. Et comme celui dont nous par lons, êt un des premiers de la Noblesse et des Deputéz mêmes d'Etats, il ne faut pas douter, qu'il n'inspire de faux sentimens sur ce Chapitre au Prince, qui se conforment avec l'inte êt, et les maximes de Messieurs d ce corps pour l'empêcher qu'il ne d barasse jamais des chaines de ses Mi nistres et de sa Noblesse, avec les qu les il ont tenu attaché le Roi, son Per et ses ancêtres. Ce qui êt encore fo condemnable en lui, c'êt qu'il perme qu'on parle si librement, et avec si peu de respect, en presence de ce jeune Prince du Roi, et de ses actions,

e

et qu' on ne lui allegue que les accidens sinistres, qui lui arrivent sans que l'on lui fasse mention de son bonheur en même tems, et sans considerer, que ceux qui souvent ont été la cause, en parlant les premiers pour se disculper. Pour les belles reliques de ce jeune Prince on ne les fait consister, que dans des infectives sanglantes contre les Polonois, qui blessent la bienseance, et font voir, qu' on ne lui apprend, qu'à desapprouver ce que fait le Roi. Au contraire il faudroit pour bien elever ce jeune Prince, qu' il fût elevé dans une grande soumission pour le Roi, son Pere, dont il sera Successeur un jour, de sa gloire aussi bien que de ses Etats. Nous voyons cela au Dauphin, le quel à l'âge, qu' il a, est entierement soumis à la volonté du Roi son Pere, plus qu'un sim-

ple sujêt ne sçauroit être. L'ambition
et honneur doivent être les passions
dominantes, qu'on doit inspirer à un je
ne Prince. Sur tout doit se piquer d
gouverner ses sujêts avec crainte et
amour pour lui, et s'attirer l'estime
de ses voisins, et de toute l'Europe,
s'il êt possible par la valeur de ses
armes. Pour cet effet on lui doit tou-
jours donner pour model les actions he
roiques arrivées dans sa maison, et
celles qu'a fait sa Majesté le Roi
son Pere, ses Campagnes d'Hongrie,
son passe sur la Duna la prise de
la Dunemunda, lui faire passer le
mauvais Succés, qu'il a jusqu'ici da
les Cours de ses affaires pour des ac
cidens, qui arrivent ordinairement au
Princes, qui entreprennent des grandes
choses, qui rendent l'execution de
leurs desseins peribles, mais qu'ils
le

leur font aussi encore une fois autant
de plaisir, et leur acquirent plus de
gloire quand ils les ont surmonté. On
peut encore dire, qu'il y a court tout
seul, sans être secondé de personne,
sans cela il seroit plus hereux, qu'il
n'est. Les etudes du jeune Prince
Royal devroient consister dans l'
Histoire, Geographie et Politique, mais
il faudroit qu'il entend tout cela en
Prince seulement, pour pouvoir fai-
re son usage un jour, et non pas pour
raisonner la dessus en pedant, qui
se pique de sçavoir la moindre par-
ticularité d'une chose. L'Etymolo-
gie des mots, et les Pointelles, qui
en raisonne mal à propos, et à con-
tre tems, et qui pretend faire voir
par la son esprit de faire tomber
toujours le conversation sur de cho-
ses ennuyeuses et inconnues aux au-

tres, à fin que personne ni puisse repondre, et qu'il ait le plaisir de parler tout seul. Ce n'êt pas ainsi que le Prince Royal doit savoir les choses, mais seulement pour avoir une connoissance universelle de tout, et pouvoir faire son usage par l'application des exemples et des evenemens qu'on lit dans l'histoire, à l'Etat de ses propres affaires. L'histoire moderne d[...] puis un ou deux siecles êt la meilleu[...] C'êt ainsi que le Roi de Suede a profité de l'exemple de son grand Pere Charles Gustave, le-quel étoi[t] obligé de quitter la Pologne, pour n[e] se pas être fortifié en Prusse. Le Ro[i] de France, qui fut obligé d'abando[n]ner la conquette d'Hollande dans l[a] Guerre de l'an 1674. pour n'avoir pas rasé, les places fortes, qui étoie[nt] inutiles et les quelles on ne pouvoit p[...]

gard

garder faute de monde, en a usé autrement dans la guerre passée, où il a ruiné et demolu toutes les places occupés dans la Palatinat, et dans l'Empire à la reserve de Bon et de Mayence. Une legere tincture de la Phisique ne lui feroit du mal, non plus cela lui embelliroit l'esprit, et le rendroit curieux. L'Arithmetique et la Mathematique sont des etudes pour lui, dont il ne sauroit se passer, pour lui former le Jugement, pour le rendre solide. Il entend la Geometrie, la fortification, et un peu de l'Architecture, mais il ne faut pas non plus, qu'il le sache à fond et en Ingenieur; mais en grand Prince, dont un simple papier crayonne de sa main vaut mieux que la ligne la plus delicatement tirée par Appelles, et qui ne doit se piquer de posseder aucune belle Science en

perfection, que l'art de regner, qui ê
la profes sion à la quelle Dieu l'a destin
et sa naissance, qui le met au des sus
les autres et en quoi personne ne le
peut limiter. Celle là ne consiste qu
dans une application seurieuse et
non interrompüe, au gouvernement de
ses affaires; à bien connoitre ses forc
et à sçavoir, combien montent ses re
venües, et pour la defense de ses Et
à recomperser le bien et à punir le
mal, ce qui n'êt pas difficile, comm
on croit, le proverbe étant certain
Tel Maître, tel Valet. Il doit fair
fleurir les autres Sciences, par
son estime, et par distinction qu'il
fait de ceux, qui s'y rendent habi
et cherchent d'être employé dans
son service. L'exemple du Roi de
France nous sert encore dans cette
occasion, qui tout ignorant qu'il êt
pou

pour ce qui regarde les etudes, entend pourtant parfaitement ce art de regner, dont nous revenons de parler, et cependant toutes les Sciencies sont dans leur lustre son regne. Il en êt de même des exercices du corps pour un grand Prince. Il êt bon qu'il les sache pour lui dresser le corp, et pour lui servir d'amusement, mais il ne faut pas, qu'il pretende d'y exceller en cela, au contraire, il faut qu'il les regarde commé au des sous de celui, qu'un grand Prince soit parfait Maître de danser, Ecuyer où qu'il se fasse le Palatin, en tirant parfaitement les armes, qui n'aura jamais l'occasion de montrer cela. Ce sont des qualitef trop superficielles, pour distinguer un grand Prince, qui n'eclate, que par sa Majesté. Elles conviennent mieux à un

simple Gentilhomme, qui peut s'en ser
vir, pour s'introduire dans un Cour au
prés d'un Prince, qui aime la Galante
rie. Car pour un grand Prince, qui
fait figure sur le Theatre de l'Eu
rope, comme sont tous les Rois et
Puissances chretiennes, on appelle
cela faire les Heros de Roman, ca
ractere, qui doit eviter avec autan
plus de soin, s'il veut conserve
son Autorité et passer dans sa
jeunesse par un Prince, qui êt né p
regner, et qui fait rendre le re
spect, qu'êt du à son rang. Cela s'
appelle un Prince jeune en âge e
meur pour l'esprit, sur le quel to
te l'Europe doit avoir les yeux atta
chés pour voir ce qu'il deviendra u
jour. La Compagnie des Dames seroi
encore fort propre pour inspirer de
l'enjouement au jeune Prince, et pour
lu

lui donner un air libre et assuré, qu'il ne se dérobe pas au grand monde, ou que la foule des Courtisans ne l'embarasse, et afin que sa conversation soit libre et point etudiée, qu'il devienne civil et complaisant, sans deroger à son caractére, le quel il faut qu'il sache conserver par un clin d'oeil. Il êt certain dis-je, qu'on apprend cela nulle part mieux que de Dames, et que ce sont elles, qu'ils polissent l'esprit aussi bien des grands que de particuliers et leurs inspirent de l'ambition, de l'honneur, de la delicatesse, de la generosité, et enfin tous les beaux sentimens. Mais il les faut savoir choisir, et par ce qui se trouve qu'elles ne sont nulle part si rares qu'en Saxe où le Sexe passe pour être coquet et malicieux, qui ne cherche qu'à attrapper des presents, et à plumer

celui, qui s'addresse à lui, outre qu'il
ne faudroit jamais, que le comerce du
Prince avec les Dames allât jusqu'à
la debauche, mais seulement pour l'a
coûtumer ainsi doucement à leur conve
sation, à fin qu'un jour il ne fût point
surpris, et que tout ne lui parût nou
veau, le quel est encore un defaut,
qui produit mille méchants effêts.
Car un Prince, qui n'a pas frequenté
le Sexe, êt capable de tomber dans
mille inconveniens étant fort naturel
qu'il devienne amoureux, come les au
tres et qu'il ne se laisse mener trop
loin, sur tout quand il n'y êt pas accoû
tumé, étant certain, qu'un Prince ne
doit rien plus apprehender que ses pa
sions, qu'elles ne l'emportent. Du res
il êt Maître de tout par son pouvoir
et par ses ordres, excepté de celle
les quelles il faut qu'il tache retenir
entre deux par le force de son esprit

L'

L'amour et la passion la plus dominan-
te de l'homme, qui se nourrit pendant,
qu'il y a de l'esperance, et qu'elle êt
entretenüe de l'autre coté par des
Services mutuels, et laquelle, si el-
le s'evapore, laisse dans un coeur
de si tristes restes: La rage, le cha-
grin, le repantir, je ne sui combien
d'autres, qu'il vaudroit mieux de n'
avoir jamais aime. Ou si un Prince
ne veut resister à Ses passions lui
même, et qu'il croye que le moindre
faux pas, qu'il fait, passe pour un
crime aux yeux du public, c'êt qu'
on le loüe que ce qu'il fait d'extra-
ordinaire, et qui distingue des au-
tres Princes moins puissantes que
lui. Il n'a qu'à songer, qu'on par-
lera de lui dans l'histoire Qu'il
conduise bien ou mal, et qu'il n'êt
pas capable d'en corrompre la verité,
à quel prix que ce soit. Ses actions

et les suites qu'il entreprend, parleron[s]
de lui, à l'egard de l'amour je ne saurois
lui donner de meilleur exemple que cel[ui]
de Jupiter. Celui ci tout Dieu qu'il éto[it]
dans l'antiquité, aimoit comme un autr[e]
mais il se deguisoit en Cygne, et n'étoi[t]
pas satisfait à ses plaisirs avec la
Leda, qui s'en croyoit des honorée; y
il remonta au Ciel, il reprit sa plac[e]
parmi les Dieux, et se contentoit d[e]
avoir comblé sa maitresse benedictio[n]
Il en êt de même d'un Roi, qui êt à
la place de Dieu dans ce monde, qu[i]
il seroit à plaindre, s'il ne sentoit
pas une aussi belle passion, que l[a]
amour. Mais des que les affaires [de]
la regence le rappellent, il doit to[ut]
quitter, et se contenter d'avoir lais[sé]
dans le coeur de sa maitresse de so[u]
venir de la connoissance et de respe[ct]
sans qu'il entre de la bassesse dan[s]
le sien qui consiste en le laissant prem[...]

pe[...]

peut etre trop à ses appas, et en ne-
gligeant par là son interêt. En un
mot il ne doit aimer, que pour l'
amour de lui même et non pas pour
celle des autres. Mais il ne faut pas
precher cette morale en Saxe, ni
confesser au public, ce que nous sou-
tenons tres certainement que les
femmes de Saxe ne sont pas hon-
neur à leurs Princes, quand ils les
prennent pour Maitresses, ayant les
sentiments trop bas et esprit trop
petit, et trop interessé elles n'inspi-
rent pas de l'ambition, mais la de-
bauche. Les faux rapports, la trop
grande familiarité avec les pages,
chasseurs, ou mauvais plaisants,
sont encore des faits fort dangereux
à eviter un Prince de Saxe les quel-
les il doit encore faire avec autant
plus de soin, qu'ils sont come fata-
les, à leur maison, et ont prés de tout
têns, un si grand ascendent sur ceux,

qu'ils ont gouverner leur conseil depuis
plusieurs ans en produit par là effet,
que nous voyons dans cette maison, sçavoir
voir que ses voisins sont devenües grands
et eux pauvres. En un mot, on ne sauroit
donner une plus belle education au
Prince Royal, que celle, qu'a le Prince
Royal de Prusse, qui a pour Gouverneur
le Comte de Dönhof, homme de grande
qualité d'espée, et du Cabinet, et
outre cela etranger. Mais à fin que
le succés de son education reponde
d'autant plus facilement aux souhaits
haits il faudroit que son Gouverneur
le soin de son education dependisse
entierement du Roi, ni de Mere ni
de grand Mere, autrement personne
ne s'en voudra pas mêler, et même ne
pourra pas le faire. Car qui voudra
se partager entre son devoir, la volonté
lonté du Roi, de la Reine et de Madame
dame Royale, qui charge à tout moment
ment, et qui a presentement l'inspection
spec

spection toute seule, et c'êt qui rend
le Gouverneur à present fort timide
et negligé, aimant mieux laisser al-
ler les choses, comme elles vont, que
de vouloir s'exposer à deplaire à
Madame Royale, à qu'il a l'obliga-
tion d'être ce qu'il êt. Le Conseil
qu'on a donné au Roi, elever son
Prince de cette maniere, vient encore
du grand Chanceiller de Beithling,
et a des vices bien eloignés. Celui-
ci quand il les donnoit avoit deja la
conconscience blessé de ses fausses
demarches, et vouloit s'obliger Mada-
me Royale, pour se mettre un jour à couvert
par ses intercessions des persecutions du
Roi que ses actions meritoient comme cela
lui a reussi aussi car Madam. Royale
a intercedé pour lui comme on croit, depuis
qu'il êt en arrêt. Pour persuader le Roi
plus aisement a y consentir, il lui exa-
geroit la peine de la depense que lui con-

teroit l'education du Prince, qu'au lieu, qu
s'il l'abandonnoit à Mad: Royale, com
elle souhaiteroit, il obligeroit non seul
ment Madame sa Mere, mais auroit enco
d'argent de reste, en lui hypotecant la
Comte de Mannsfeld, par ou Beichlin
trouvoit en même têms occasion de s
degager de la Cour de Brandenbourg,
qui demandoit la même chose de vouloir
acheter la dite Comté. Mais pour en
venir plutôt à son bût, il fit venir Mr.
Rumohr à Thorn, qui êt le Confident, com
me on sait de Madame Royale, et le Pre
sident de la Chambre Mr: de Einsiede
alors, qu'il vouloit aussi se soutenir
par là. Ce Conseil dis-je, n'avoit pou
bût, que pour empecher que le Roi ne
prit soin lui même de son Prince, et
pour obliger Madame Royale, et les
Etats, qui seroient bien aise, qu'il fut
elevé dans ses sentimens eloignes de la
volonté du Roi, pour pouvoir causer un
jour de la dissension entre Pere et Fil
et pour empecher le premier de regner
d

d'une maniere absolüe. Car quoique la Mere du Roi soit pleine d'amour et de tendresse pour lui, on peut pourtant dire, que c'êt un amour incommode, qui l'obligé d'avoir beaucoup d'egard, pour elle, et qui lui fait plus de mal que de bien, comme cela arrive d'ordinaire quand les Meres pretendent avoir part au Gouvernement. Il seroit à souhaiter pour lui, qu'elle eut plus d'estime que d'amour pour lui, et qu'elle n'ecoutat pas toutes sortes de gens sur ce qui regarde le Roi, qui lui font leur cour, en lui reportant milles contes des avantageuses de sa personne, et de sa maniere de gouverner, qui la rendent après bizarre, et entiere dans ses sentimens, et dont elle soutient le parti auprès le Roi, à quelque prix que ce soit. Les Prêtres s'en melent aussi, et on peut pas disconvenir, qu'

elle n'ait excité quelque fois de grand scandale, par sa devotion mal entendüe. Enfin nous concluons tout à fait, que le Roi doit avoir beaucoup de complaisance pour elle, et lui laisser peu d'autorité dans les affaires.

Le Prince de Courlande.

Il y a peu de gens, qui n'auroient entendu plus de mal que de bien de lui et qu'ils ne soient prevenu contre lui. Mais je ne sais, si c'êt un si grand malheur pour lui; et s'il ne lui êt pas plus avantageux, qu'on dise que quand on le connoit bien, on lui trouve beaucoup plus de merite, qu'on ne lui auroit crû auparavant, à cause des raisonnemens qu'on a entendu faire sur son chapitre. Il passe pour dangereux à la Cour, et pour ne pouvoir point se comporter avec personne. Mais à examiner les choses de prés, nous

trou-

trouvons, qu'on lui fait tort, et que cela
ne vient que de ce qu'il sent trop
bien sa naissance, et qu'il a trop de
fermeté et d'Esprit pour se laisser
prendre pour duppe, ou pour souf-
frir qu'il soit supprimé. Il êt bien-
fait, et a beaucoup de penetration,
et ne manque pas de dissimulation.
Ses amours ont été autre fois Roya-
les. Le Roi l'a vû dans l'action au
passage de la Dune, et il lui a aus-
si bien servis à la guerre, qu'avec
sa bourse. Neansmoins il ne manque
ces accusations ne viennent gene-
ralement, comme nous avons dit,
que de ce qu'on porte envie à son
merite. Car le grand Chanceiller
Beichling l'haïssoit à cause, qu'il
étoit ennemy de tous les braves gens,
qui ne lui contribuoient pas de l'ar-
gent, et Mr: Bose, Patkul et Re-
bel, parcequ'il ne vouloit pas se

donnez dans leur sentiments, qui etoien
de trainer la guerre en longueur, et de
faire leur bourse, comme ils font à
tous ceux, qui ne sont pas de com-
plots avec eux, touchant leur conquê
pretendüe de Livonie. Le Feldma
rechal le häit aussi, parcequ'il n'a
pas voulu se soumettre à ses ordre
comme il pretendoit. Il n'étoit pas
du sentiment des quartiers d'hyver
en Courland, aprés la Campagne
de Knockenhausen et Patkul étoit
obligé à la fin, d'y donner les main.
La veritable intention de ceux, qui
donnoient ce Conseil étoit de piller
la Courland et Lithuanie tout ensem
ble. En suite il eut de commendemen
de l'armée en absence de Feldma
rechal comme General de l'Artigle
rie, et tenoit une exacte discipline
sans avoir egard pour personne. Ce

qui

qui choquoit le hauteur de Mr: de Bose qu'il a voulu s'accayer du General Rebel. C'est pourquoi ceux ci aidés par Mr: Patkul lui rendirent des mauvaises services, quand le Roi étoit à Birse. Le dernier sur tout lui vouloit du mal, à cause qui desapprouvoit ouvertement la trop grande confiance, qu'on prenoit au Czaar. Il a preté de l'argent sur l'oeconomie de Marienbourg, et sur la Douane de Danzig, ce que le grand Chancelier voulut aussi garder pour lui avec ses dependens. Mr: de Plötz et de Wackerbarth le fût devenir son ennemy, et voila le sort, qu'ont tous ceux qui rendent des services au Roi que d'être persecuté à outrance, et si mal recommende auprès de sa personne, qu'il obligé de prende degoût pour eux d'une maniere ou d'autre. Les artifices et ruses vont si loin à la

Cour, qu'on peut envenimer la meil-
leure intention du monde, et inspirer
de la defiance au Maître pour les
demarches les plus innocentes.
Il êt ennemy juré du Roi de Prusse,
et ce n'êt pas la raison, pourquoi le
Roi le doit moins estimer, et il seroit
à Souhaiter pour lui que tout son Mi-
nistére l'eut éte il y a long têms; la
maison de Brandenbourg n'auroit pas
profite des depouilles de celle de Saxe
comme elle à fait depuis quelque tem[s]
Le Roi le devroit conserver par cette
raison pour l'opposer au Statthalter
Il porroit s'en servir en deux manie-
res en Saxe aussi bien qu'en Pologne,
par combiner l'interêt de deux nation[s]
chose tres necessaire, et à la quelle
jusqu'icy on a travaillé avec peu de
Succés. Cela doneroit de l'ombrage
au Statthalter, et l'animeroit de
faire mieux son devoir, qu'il ne fait
étant certain, que depuis, qu'il a
elo[i]

eloigné du Conseil privé, ceux qu'il vouloit, et depuis qu'il êt devenu amoureux, il s'êt plongé dans une si grande paresse, qu'il ne travaille pour les interêts du Roi, qu'en paroles, et qu'il ne fait rien, que ce que la belle et ceux de sa famille veulent, avec les quelles il êt de complot, et qui composent à l'heure, qu'il êt le Conseil du Roi ce que nous prouverons d'abord. Le Chanceiller êt de la même famille, Bose en êt parent, Born en êt une Creature, le Statthalter esclave, et Fech êt obligé d'approuver ses foiblesses.

Le General Major Venediger.

Il n'a pas trop grand air, et ses manieres sont un peu guindées. Mais autrement il êt posé et circonspect, et ne hazarde rien mal à propos. Quand on le connoit bien, on trouve, qu'il a l'esprit solide, penetrant et vif. Il a plus de genie

que de culture. Sa conversation êt agreable, roulant sur toutes sortes de matieres. La Campagne qu'il fait presentement avec le Roi, lui fait beaucoup d'honneur, et lui montre, com on peut resister avec des trouppes n' ayant qu'une poignée de monde. Si l'o s'étoit pris de cette maniere, il y a deu ans le Roi n'auroit pas perdu son armée la paix se seroit faite, il y a long têms. Il êt pauvre de lui même, et chargé d'une famille nombreuse. Le Roi fer bien, de le pourvoir un jour d'une bonne pension ou d'un gouvernement profi-table, dont il êt tres capable. Il a aussi de l'Esprit pour les affaires, et le Roi l'auroit pû employer utileme dans celles de Pologne, si les Ministres l'avoient voulu permettre; Et il y a long têms qu'il a predit ce qu'arrive-roit avec le Sapiha; la quelle intrigue a été traitée avec trop de negligence et d'inegalité le traitant quelque fois trop

rigour

rigoureusement selon le Conseil de Beich-
lingen, et quelque fois trop doucement,
en suivant le principes du grand Thre-
sorier de la Couronne et de Bose qui
même leur a fait tenir de la poudre,
et des munitions, quand on été allé à Leo-
pold et de toute la Cabale, qui en de-
pendoit, Btt. s'excusoit que le Roi
l'avoit sçu, et qu'il étoit fait de son
consentement, mais il faut sçavoir,
comment la chose lui a été represen-
tée

Canitz

Il passe pour un officier, qui se distingue
le plus à l'armée, et sa grosseur ne
l'empeche pas d'être fort agissant,
il ne prend plus de peine, que ne pren-
nent ordinairement les autres Officiers
de l'armée, qui ne songent qu'au repos,
et à amasser de l'argent. La raison
êt, qu'il a été accoûtumé aux fati-
gues depuis sa jeunesse, qu'il a du bien
lui même; étant sur, qu'un homme qui n'
a pas été elevé dans la molesse, et
qui d'ailleurs a de quoi vivre, comme

lui, a les sentimens plus justes, et plus no-
bles, qu'un autre, qui n'a rien. Le Roi
a ce malheur à l'armée aussi bien qu'
à la Cour, que les principaux n'ont pas
ù un Sol, quand ils sont entré en Servic
où cependant ils ont amassé de grands
biens à tort et à travers en peu de
têms. Comme il êt Saxon et faux natu-
rellement, le Roi ne lui doit pas temoig
une si grande confiance etant a crain-
dre, qu'il ne lui fasse un jour, étant
las du service, comme ses Compatrio-
tes, qui ne s'appliquent, qu'à leur
interêt, et à chicaner le Maître. Il
s'êt acquis de l'honneur dans la
defense de la Dunamunde et de
Thorn quoiqu'il ait et chassé par la
famine, et des maladies de tous les
deux plutôt, que par la force des arm

Wackerbarth.

Tout le monde et surpris de son bon-
heur, comment un petit genie, comme le
sien, a pû aller si loin, jusqu'à être em-
ploy

ployé comme, General à l'armée, et
comme Envoyé à la plus grande
Cour de l'Europe y traitant les
affaires de la plus grande conse-
quence. Il n'a ni etudié, ni assez
d'esprit naturellement pour pouvoir
se maintenir dans ces deux postes a-
vec honneur, ce n'et qu'un Da-
moiseau plein de soi même, d'
une douceur fade et languissante
avec un peu de reserve, et de dissi-
mulation. Quand il parle, il ēt une heure
à prononcer les mots, et à l'ecouter,
et souvent ne sachant pas à fond la
matiere dont il s'agit, il se confond
et reste tout court. Il se pique de bien
danser, mais c'ēt sans agrement et
avec beaucoup de contrainte. Il n'a
qu'un merite emprunté, et ce qu'il sçait,
il ne le sçait que superficiellement. Si
le Roi se laissoit donner les plans et
les desseins qu'il lui presente quelque

fois, et qu'il debite pour le sien, mais
qui sont de Karger et de Vehling, pe
tre de la Cour il les auroit de la prem
remain. La raison pourquoi il a été cho
si pour être Envoyé à la Cour Imperia
vient de ce que les Ministres, que le Roi
avoit nommé l'Evêque de Raab, de
Beichling et de Flemming etoient bi
aise d'avoir quelqu'un à la Cour de Vi
ne qui ne penetrat pas l'ignorance de
uns et la malice des autres plus que
lui; qui leur eût de l'obligation d'occ
per une poste aussi honorable, et au
dessus de ses forces comme celui là.
La Cour Imperiale qui gouvernoit alors
à la Cour de Pologne plus absolume
qu'à la sienne même, le souhaitoit
aussi beaucoup, pour avoir un Envoyé
de cette Cour, dont elle pourroit fair
ce qu'elle vouloit. Sa connoisance
dans la maison de Harrach, et viell
Comtesse de B. y contribuent pl

qui

plus que toutes les autres considerations,
et il s'imaginoit comme il étoit insinuant,
il pourroit par ce moyen tirer le secret
de toutes les Dames de ce qu'il se pas-
soit à la Cour. Mais outre que sa con-
versation n'êt pas trop spirituelle et
trop agreable aux femmes leur faisant
plûtôt pitié (: ce qu'elles n'aiment pas:)
que leur inspirent de l'estime pour lui;
il n'y a pas à douter, que quand il ap-
prendroit tous les secrets de la Cour de
Vienne, il ne sauroit pas quel usage
en faire. Il importe fort peu au Roi
de savoir exactement toutes les co-
quetteries, qui s'y passent, et il n'êt
pas necessaire non plus qu'il ser-
ve de leurs intrigues, comme un Am-
bassadeur de France son ennemi juré,
et qui cherche sa ruine entiere; mais
comme l'Electeur de Saxe et comme
Roi de Pologne, il doit se contenter
de tenir une juste balance entre la
maison d'Autriche, et ses ennemis, en

lui vendant ses services aussi chers, qu'il pourra et l'empechant d'empieter sur les prerogatives et droits, qu'il a comme l'Electeur de Saxe. Il vaudroit mieux, qu'il y ût un homme d'etat distingué par son service, qui entend bien les interêts de son Maître, le Droit public, et les maximes de la Cour Imperiale, et qui fut en Credit auprés des Ministres pour pouvoir apprendre, où ils en veulent? d'eux mêmes, et non pas des femmes, les quelles la plus part du tems flattent, et donnent de fausses idées d'une chose selon leurs passions. On voit cela aux relations de Wackerbarth qu'il envoit à la Cour, et où il n'y a ni solidité, ni verite pour la plus part du tems. Encore n'êt ce pas lui, qui les compose, mais le jeune Schierendorff, grand Visionaire en matiere de politique, et grand hableur, qui n'

ent

entend aucunement qu'el rapport à l'
interêt du Roi de Pologne avec celui
de l'Empereur, et qui n'ose rien fai-
re contre cette Cour, de peur de per-
dre sa protection. La Capitulation des-
avantageuse de nos trouppes, quand
elles marchoient sur le Rhin, les
pertes considerables, que le Roi à fait
dans le traité du commerce de sel
avec les Imperiaux, et qui se mon-
tent à plus de 5. ou 600/m ecus, sont
les fruits de sa negotiation, sans
conter une infinité de depenses
inutiles et considerables, dans
lesquelles il a plongé le Roi mal
à propos. Il êt aussi grand usurier
et a eu des grandes collusions
avec les Juifs, c'êt ce qu'étoit cau-
se, que le grand Chancellier de Beich-
ling, qui étoit jaloux de beaux talent,
n'etoit pas toûjours content de lui,

et se fachoit de ce qu'il tiroit le pro
fit pour lui. Pour ce qui regarde son
experience dans l'Artiglerie, le Roi
a veu sa manoeuvrerie à la journée d
Bischoff. Il en jugera lui même.

Lagnasco.

Il êt bon Gentil-homme, mais pauvre.
Ce n'êt pas un grand guerrier, mais
un homme a l'entretien du quel on
peut l'accommoder, et qui n'êt pas
trop dangereux. Il ne manque pas d'
Esprit pour cela, et a vû beaucoup
de monde. Il êt assez fin, à l'or-
dinaire des gens de son päis. Le
Roi lui fait l'honneur, de prendre
de la confiance en lui en plusieurs
choses. Aussi lui et fidele d'autant
plus que les autres lui portent en
vie, de ce qu'il êt entré auprés
du Roi, et que rien l'invité de se
laisser debaucher, ny par parentage
ny par Compagnie, ny par interêt. Au

con-

contraire, il voit, que ce ne sont que les bonnes graces du Roi, par lesquelles il subsiste, et que le päis, où il êt, n'et pas fait pour les etrangeres de quelque maniere, qu'ils s'y prennent. Cela doit apprendre au Roi, qu'il sera toujours mieux servi, par ceux, que par les gens de son päis, les quelles depuis quelque têms se fiant, sur leur parentage, et à la bonté naturelle, que le Roi a pour tous ses sujets, et se croyent tout permis, et se negligent entierement dans son service, et ne s'attachent, qu'à ce que leur apporte du profit en sacrifiant l'honneur et la conscience tout en même têms.

Cosvoth, General.

Si celui ci n'êt pas considere touchant la part qu'il a aux affaires, il l'êt au moins, pour ce qui regarde la fidelité et l'attachement, qu'il a pour le Roi

son Maitre, qu'il soit consideré par un veritable principe d'honneur et toutes ses actions n'aboutissent qu'à cela. Il fait une belle depense, mais d'une maniere noble sans être à chargé à personne, où sans la soutenir par des voyes defendus, et au dessous d'un honnête homme comme c'êt presque la mode de cette Cour. Peu de gens l'aiment pour cela, à cause de sa droiture, craignant qu'il ne dise au Roi les fausses demarches qu'ils font quelque fois, c'êt ce que l'on appelle imprudent à cette Cour. Mais ceux qui le connoissent bien, auront toûjours de l'estime pour lui. Il a rendu un service tres important au Roi, par le saisissement du Prince Jaques, qui tramoit alors des desseins tres pernicieuse au Roi. Le Roi doit avoir egard à ceux qui ont assisté à cet enlevement, et conserver

per

pendant, quelque tems la guarde de Cavallieres, qu'a été employé à cela d'autant plus qu'elle lui fait honneur et que Mr: de Bosevent, qu'elle soit cassée sous pretexte de menayer l'argent qu'elle coute, mais dans le fond pour aucune autre raison, que parcequ'ils en tire point de profit, et qu'il n'aime pas des troupes qui dependent immediatement du Roi.

Kiesewetter, aujourdhui President du Konseill de la Guerre.

Ce n'êt pas pour le rang distingué qu'il a à la Cour, que nous parlons de lui, n'étant que Colonel; mais à cause de l'inspection, qu'il a du Comissariat de la Guerre. Il êt de l'ecole du feu Mr: de Birckholtz, le quel marquant en lui un genie assés habile et souple, pour recevoir des instructions, et lui de son coté s'acquittant des Commissions dont il le charga avec beaucoup d'application

il s'en emploit pour examiner le listes
et les contes des Officiers pour re-
trancher, ce qu'il croyoit être de
trop, et dont il vouloit profiter lui
même. Il devint par là si habile, qu
il jugea à propos de le recommender
au Commissariat à Mr: Bose, qui s'
entendoit alors avec lui comme ch
et larron; mais comme la broüillerie
arrivoit entre Bose et le grand
Chanceiller Beichling et, que celu
ci eût aussi le maniement du Com-
missariat, il s'addressoit à lui,
par ordre de Mr: Birckholz, pou
établir la bonne amitié qui regnoi
après entre eux, et la quelle, outre
qu'elle étoit fort nuisible à l'interê
du Roi, come nous prouverons dans la
Suite, n'avoit pour bût, que pour
empecher, que Beichling et le Feld-
marechal, qui ne faisoit que d'arriver
sur la recommendation, du même, n'

de

devinsent trop étroits amis, et pour abattre l'autorité du Statthalter. Cette amitie detournoit alors grand Chancellier des interêts du Roi, causoit de negliger toutes les recherches des malversations, qu'on avoit commises en Saxe depuis un fort long têms dans les finances du Roi et obligea Beichling de disposer le Roi à donner une declaration aussi prejudiciable à ses interêts, et tout à fait contraire aux Etats l'an 1700. pendant que lui, et que Mr: de Birckholtz, faisoient leurs affaires, et tiroient d'argent de ceux qui devoient rendre conte. C'étoit encore par occasion de cette amitié, que Mr: de Birckholtz, recommandoit Dr: Ritter pour lui servir d'assistant dans les affaires. Celuici n'avoit point d'autre merite, excepté d'avoir fait gagner à Mr:

de Birckholtz et à quelques autres de
procés par ses intrigues, et procuré
une abolition pour d'argent à Mr: de
Haugwitz, et à quelques autres, et
soutenu d'ailleurs par le parentage
de sa femme, fut jugé capable de
Birckholtz de corrompre la fidelité
du grand Chancellier par ses Conseils
et le rendre avide comme lui, con-
noisant bien son naturel facile, et
paresseux, et l'ignorance, qu'il avoit
dans les affaires du päis, qui le fai-
soit faire de faux pas, toutes les
fois, qu'il n'étoit pas bien conduit,
aussi ne s'ét il pas trompé dans
ces sentimens là, et depuis ce tems
là tout le monde à pû gagner le grand
Chancellier par de l'argent, voulant
obtenir quelque chose, et ne faisant
rien pour personne sans cela. Son
premier aprentisage et par le-quel
il s'insinue extremement auprés de
lui

lui, ēt l'heritage de Madame Starcke la quelle comme heritiere de son mari étoit obligée de justifier ses contes. Cependant des quelles fût morte, elle en son pardon, moyennant un testament suborne, par lui, par le quel elle declaroit le grand Chancellier heritier de son bien. Et voilà comme on a servi le Roi jusqu'icy et trompé plusieurs fois, et come on ēt accoûtumé à debaucher ses Ministres. Pour revenir à Kiesewetter, il s'applique beaucoup à ce qu'il a à faire et connoit toutes les intrigues de la Cour, dans lesquelles il entre assés delicatement, et pas plus que son interêt ne le demande. Il aspire lui même un jour d'être chef du Commissariat, et remarque tous les defauts de ses predecesseurs et Superieurs. Le joug de la domination de Mr: Bose

lui êt insupportable aussi bien qu' à
tout le monde, neanmoins à cause de
son pouvoir, et de l'inconstance de
la Cour il craint de se declarer con
tre lui. Il sait tous les tours de pa
se qu'il fait, mais il ne les decouvre
pas, peut être pour s'en servi un jour
lui même. Des-que Mr: de Bose retour
noit dans le Commissariat, son Credit
ces soit, et il fût une banqueroute
vontaire, voyant bien, que Mr: Bos
le voulût avoir tout seul. Le Roi
en pourra tirer de bons Services, mai
il faut sçavoir s'en servir, c'êt à
dire, que le Roi l'ecoute, et ne
laisse dependre de personne que
lui, ~~autrement~~ il sera rebuté et ti-
mide et prendra d'abord le parti de
celui qui aura plus d'acces que
lui, sans considerer, si l'interêt du
Roi en souffre où non, il ne faut pas
non

non plus, qu'il soit avancé trop vite, ce qui le pourroit rendre trop orgeilleux; defaut ordinaire des Esprits trop timides, qui se sentent du merite, plus que les autres et qui sont resté dans l'obscurité pendant quelque têms. D'ailleurs c'et presque le defaut general, de la Cour de Pologne, d'avancer les gens trop vite, et au de la de ce qu'ils memeritent. Au reste il seroit capable de gouverner le Comissariat tout seul, s'il avoit asséz d'autorité, et si le Roi vouloit croire, qu'il le confieroit tout seul sans le commendement du Feldmarechal ou de quelque autre Officier de marque, qu'il en jugeroit capable, comme du General Major Goltz, qui êt en Brandenbourg, de Torstenor, qui êt aux Services de l'Empereur, et qui a de l'obligation au Roi, de l'

avoir un jour delivré à Vienne d'un arrêt fort étroit, ou des quelques autres seulement, pour montrer à Mr: Bose qu'il n'y a rien de si facile, que de pouvoir se passer de lui, étant certain d'ailleurs qu'il vaut toûjours mieux que le Commissariat soit administré par un officier, que par un homme de robe, qui n'entends pas le menage de Soldats, ni ce qu'il faut pour leur conservation. A la Cour Imperiale c'êt toûjours un General, qui occupe ce poste et presentement c'est le Prince Eugene.

Yeseneck le Secretaire du Roi Son employ êt trop important pour pouvoir se passer d'en parler. Il êt en vertu de celui là le Depositaire du secret du Roi, celui qu'il lui rapporte toutes les requêtes, et par la main du quel passent les ordres les plus secrets, et qui à part de tout ce qu'il se traite avec les Ministres etrangeres

geres, et par consequent son emploi
pour être revetû dignement, deman-
de un homme d'une grande capacité,
et d'une fidelité à tout eprouvé, qui
entend les affaires, et qui sache la
maniere d'ecrire aux grands Princes,
et de toucher par ecrit sur le champ
des traités d'alliances ou autre cho-
se, il êt necessaire, qu'il garde les
secrets de ce qu'il lui êt confié.
Il s'en manque bien, que celui, dont
nous parlons, ait ces qualités, au con-
traire il êt fort novice dans les af-
faires, particulierement pour ce qui
regarde celles de Saxe, et son style
marque bien juste, qu'il n'êt pas fer-
me à placer dans sa profession. C'
êt encore d'où il vient, que les ordres
du Roi ont si peu d'effet, puisque
le secretaire qui les compose ne les
exprime pas assés clairement, ni
en de termes qui marquent, que c'êt

la volonté absolüe du Roi, qu'il veut, qu'une chose se fasse. Ce qu'il fait diminuer le respêt que l'on doit avoir pour ses ordres sur tout en Saxe, où un simple Avocat êt capable de les critiquer, et de les affoiblir par sachicane. Il êt d'ailleurs paresseux, aimant ses aises, s'attachant peu au Roi, tenant toûjours le partie de celui, qui êt en credit. C'êt le Prince de Furstenberg qui l'a recommendé. En suite il tenoit le partie du grand Chanceilier et à l'heure qu'il êt, il s'êt entierement donné au grand Marechal, et c'êt une misere pour ceux qui ont à expedier à cette Cour. Car ny le Secretaire, ni le Ministre entend quêque chose, quand même c'êt pour les interêts du Roi, on êt obligé de projecter à soi même, en quelles termes les ordres doivent être concûs. Il rapporte aussi tout ce qui se passe, à l'Envoyé de l'Empereur.

Au

Au reste c'êt encore grand defaut à la Cour de Pologne qu'il n'y a pas un Secretaire, qui vaille quelque chose, dont la crasse ignorance, qui regne parmi les Ministres, êt principale cause, venant encore tout de Beichling qui ne s'entendoit point en gens, et se contentoit, pourvû qu'ils le flataissent. Braune, qui a l'apartement de la guerre, êt le seul qui est à loüer, mais il faut prendre garde, qu'il ne devienne enflée de son merite. Beyer qu'il êt en Saxe, êt excellent, mais il êt infecté du venin du vieux Ministere, et ne se departira jamais de ses interêts. Le Roi a pris maintenant un Secretaire du Cabinet, chose la mieux faite du monde, et le Roi doit faire tout ce qu'il pourra pour le conserver, et pour le soutenir, s'il lui êt fidele. Car c'êt la seul moyen, pour

retablir son autorité, et pour empe-
cher, qui on ne lise pas pour ainsi
dire, tout ce qu'il se passe à fonds
de son Coeur, et qu'on ne penêtre jus-
qu'à ces pensées, comme on pretend,
et comme on êt accoûtume de faire
C'êt la raison pour quoi tout le monde
s'oppose à cela, parce qu'ils crai-
gnent, de n'être pas assez tot a-
verti des ordres du Roi pour pouvoir
prendre leurs mesures la dessus,
et pour le premier, et pour convain-
cre le Roi de ce que nous disons.
Nous lui refuterons toutes les ob-
jections qu'on pourra faire la dessus
La plus forte êt celle, qu'il est
dangereux, que les ordres et la vo-
lonté du Roi dependent d'un seul hom-
me, la quelle il peut tourner comme il
veut, selon le rapport, qu'il en fait
Mais il faut sçavoir, qu'il êt attaché

au

au Roi par un serment beaucoup plus fort que tous ses Ministres, par les articles que contient son instruction secrete, et tant que l'on ne le peut, pas convaincre, d'avoir manqué de la fidelité. Il faut plûtôt avoir d'autre opinion de lui, autrement les Conseillers privés, qui lui sont contraire, affoibleroient leur credit eux mêmes, n'étant pas attache aux interêts du Roi, par aucune autre raison plus forte, que par le serment, qu'ils ont preté. En second lieu, ce n'êt lui, qui donne Conseil au Roi, mais qui expedie seulement ses ordres, que les Conseillers donc donnent leur avis là dessus, quand cela ne regarde pas des affaires, qui ne s'afrent point de lui. Si le Roi le trouvera meilleur, il n'y a point de doute,

qu'il ne le suivra. Mais ainsi ils veulent absolument, que les choses se fassent à leur tête, et qu'ils puissent tenir le Roi comme sous la tutele, s'entendant avec le Secretaire, qui êt obligé de faire le rapport au Roi, comme ils veulent, qu'ils communiquent leur sentimens, et lui recommendent en quels termes il faut conserver l'ordre du Roi pour pouvoir s'excuser, et n'executer aucun, que celui que bon leur semble. Rien n'empeche que le grand Marechal ne contre signe les mêmes ordres, qui sortent du Cabinet du Roi immediatement, mais il ne veut pas le faire, étant de concert avec les autres Conseillers privés pour contraindre le Roi de faire absolument, ce qu'ils veulent. Mechant principe

C'

C'êt un panneau dans le-quel le Roi doit bien se garder de donner à moins de vouloir perdre son autorité absolument, au contraire il doit demeurer ferme dans ses sentimens sur ce chapitre, comme sur plusieurs autres, et croire qu'on ne veut lui rendre ses desseins difficiles et des-agreables que pour les degouter, et pour s'emparer entierement de lui. Pour faire voir la fausseté de cette raison encore mieux, qui passe pourtant pour tres importante en Saxe auprés de ceux, qui ont l'esprit borné, nous eclaircirons par un autre exemple, qui se pratique dans le païs, et qui resemble à celui là, et qui n'êt qu'une tromperie manifeste, sans qu'on la veuille changer, qu'êt l'autorité du Buchhalter dans la Steuer. Celui-ci peut

prendre à credit autant d'argent qu'il veut sur son nom, sans que personne puisse l'empecher, et les assignations, qu'il donne ne sont signé que de sa main quoiqu'il puisse engager tout le päis, sans que le Roi, ni ses Ministres, ni ses Deputés de la Steur même puissent l'empecher. Cela passe. Mais si le Roi veut avoir pour Secretaire un homme affidé, et qui depende de lui seul, comme de droit, cela êt injuste et de grande consequence, quoique celuici ne fasse autre chose qu'expedier ses ordres, et de les envoyer aux conseillers privés, pour les executer, ou pour dire leur sentiment la dessus. Cela doit faire voir au Roi l'intention qu'ils ont, qui êt de vouloir faire le Maître. Un autre Objection moins solide, qu'ils font êt celle là qu'êt à craindre, que celui, que le Roi choisi

choisi pour cet emploi ne soit aisé et
suffisant pour cela. Les affaires font les
gens, et pourvu qu'il soit fidele au Roi
il a une qualité, qui paye toutes les
autres, et qui êt tres rare à sa Cour,
tout le monde y etant mercenaire et
dependant d'une autre que de lui.
Mais si d'un coté un homme s'acquite de son devoir, comme il faut, et
reste fidele au Roi, il êt necessaire
aussi, qu'il le soutienne, et ne donne
pas exemple aux autres en l'abandonnant, de se rebuter de lui pour
avoir été fidele. Voyons ce qu'il arrive à celuici, le Roi sçait bien qu'
il esuye des grandes persecutions,
les uns ne voulant le detourner par
force, comme le grand Marechal et D.
qui dit le menace hautement, qu'à
cause de son emploi, qu'il faudra, qu'
il soit mené à Koenigstein, si le Roi
vient à mourir, pendant que Vicedom

et les autres chergent à le gagner par
PORTRAIT DU ROY. des caresses. Il nous semble d'avoir fait assés des portraits pour l'usage du Roi, et pour lui faire voir la vraysemblance de la Cour, et nous nous flattons de les avoir representé au vif, et nous en laissons le jugement à celui, qui les connoit mieux, contents, qu'on nous rende la justice, d'avoir employé plus de verité que de coloris. Mais ce n'est pas le tout on devroit avoir mis le portrait du Roi à la tête de cet ouvrage, c'est ce que nous n'avons pas voulu faire, de peur de faire tort à la renommée de ce grand Prince, et que le public pourroit peutêtre croire, qu'en lisant son portrait, et celui de ses plus intimes Ministres, et trouvant si different celui du Maître de leurs qu'on ne nous accusat, d'avoir outré les choses et d'avoir peché contre la verité, en representant le Roi, comme un Prince,

dont

dont les rares qualités et lumieres
extraordinaires de son esprit tient
en admiration tout ceux, qui l'appro-
chent et qui ne peuvent concevoir come
un Prince plus grand que Jules Cesar
par son ambition, par son air, par son
courage, et par ses entreprises, et plus
heureux qu' Alexandre le grand puisse
souffrir d'être si mal servi. Certes,
si ce dernier n'eut eu des Camera-
des plus dignes de sa Gloire, et
qu'ils avrient même soutenu pen-
dant les Cours de ses Victoires par leur
conseil, et par leur courage, il n'
auroit pas poussé ces conquettes, jus-
qu'au de la du Gange, come il a fait.
Mais lui d'un naturel moins vertueux,
que le Roi, à qui tout êt egal, et qui
ne porte envie à personne: Sçachant
bien, que son merite surpasse tout
le monde, et étant beaucoup plus
grand dans le malheur, que dans
le bonheur devint enflé de ses gran-

des actions, et s'emportoit contre ceux et jaloux de la gloire d'un autre, vouloit s'approprier l'evenement de toutes les grandes actions tout seul, et häisoit ceux, qui y avoient peutêtre plus de part que lui, en faisant assassiner ses plus intimes amis et temoins de ses victoires, lorsqu'il n'en avoit plus besoin et pouvoit s'en passer. On ne peut pas dire la même chose du Roi, qu'est l'Auteur de tout ce qui se fait de bon à sa Cour, dont le Conseil est toujours le meilleur, sa resolution la mieux prise, et l'execution de ses desseins fondées sur des raisons solides et indubitables, qui n'attend pas jusqu'à ce que les autres lui fournissent des moyens pour effectuer une chose, mais il invente de moyens lui même et les rend faciles par la penetration de son esprit. Enfin qui êt entourné d'une foule de gens insipides, fades, interessés malicieux, et laches, qu'il

souf-

souffre à son service les connoisant pourtant bien, et qui seuls portent obstacle à sa grandeur, et quoiqu'ils ne soient pas capable de tenir sa gloire, causant pourtant par leur fausetés et mauvaise conduite autant d'obstacles qu'ils peuvent, pour empecher, qu'il ne soit pas mis dans son jour, et qu'il n'en recueille les fruits. Il faut admirer en cela son indulgence, qui va à l'excés, et qu'il fait voir, que tout grand Heros, qu'il est, il se pique aussi de qualités et de vertus, qui conviennent plus à un autre Prince moins puissant, que lui, et qui ne peut pretendre le Respect, qu'on lui rend, et l'admiration qu'on a pour lui, comme un tribut de ses vertus, comme le Roi. Le Roi êt inimitable en toutes choses, et aprés avoir fait voir sa capacité, et qu'il subsiste tout seul, sans être secondé de personne ni de conseil ni de resolution, ni de

fidelité, il doit tacher aussi de se ser-
vir de moyens, qui pourront servir de
recompense à son merite extraordinai-
re pour se mettre en Etat de pouvoir
jouir un jour du repos, apres avoir ac-
quis de la gloire, et rendu la paix
à son Royaume, et à ses Etats, d'être
couronné de lauriers et de biens,
et de laisser à la fin à la posterité
un heureux exemple et souvenir, qu'el-
le soit obligée un jour non seulement de
rendre justice à sa memoire, en avoüant
qu'il êt grand par tout, et doné de
mille belles qualités; mais qui s'il a sçû aus-
si se prevaloir de son merité, et se
faire rendre le respect et l'obeis-
sance, qui lui êt düe, à fin que ses
successeurs ayent raison de souhai-
ter, de lui resembler par son merite
et par son bonheur, et d'avoüer, que
c'êt à lui, à qui ils ont d'obligation
d'être elevés, comme ils sont au pi-
nacle

nacle de la gloire, et pour empecher qu'on ne dise un jour, qu'il meritoit un autre sort, et qui ne savoit pas profiter de ses avantages, ni faire un bon choix de ses Ministres, sans le secours des quels le Prince le plus grand et le plus glorieux, êt obligé de succomber. Ce n'êt pas assés qu'on sache de lui, que non seulement il faut faire de grandes choses par son pouvoir, mais qu'il les fait effectivement, ce qui regarde son merite personel, en quoi il êt inimitable, et on peut dire de lui, que le bonheur qu'il a lui donne le champ libre pour faire voir ses qualités extraordinaires plus qu' aucun autre Prince. Il êt né Prince Cadet, de la Maison de Saxe et n'avoit point d'Empire à esperer que celui, qu'il se preparoit dans les coeurs de ceux, qui etoient

temoins de ses actions courageuses et
heroiques, et qui admiroit l'addresse,
avec la quelle il faisoit tous ses exer
cices. Son grand air, le feu, qui i
brule dans ses yeux dont ses regards
majestueux inspirent du respect, e
de l'amour en même tems. Sa taill
si bien proportionée et tout à fait
extraordinaire etant large par en
haut, et se degageant peu à peu,
la force qu'il a dans ses bras, à la
quelle rien ne peut resister, et avec
la quelle il peut ramollir le fer, et le
metaux les plus durs, tiennent en ad
miration tout le monde, qui surpris
de ses charmes, et animé par la Gloire
et le Respect, qu'il lui inspire, s'asu
jetissoit volontairement à lui d'une
maniere, qu'on peut dire, qu'avant qu'il
avoit encore la moindre esperance de
parvenir à la regence, il s'étoit deja
ac

acquis un Empire dans l'esprit de ceux
qui se distinguent et rendent le Siecle
fameux par leur vertus et courage.
Il ne devint pas si tôt Electeur par
la mort du feu Electeur son frere, que
la joye de cette nouvelle se re-
pendit par tout le monde, et que les
principales Puissances de l'Europe,
les Hollandois, les Anglois, et l'Empe-
reur même ne lui envoyassent des
Ambassadeurs pour rechercher son
amitié, redoutant sa valeur, et
estimant sa vertu. Il n'avoit pas
si tôt entrepris le maniement des
affaires, qu'il montroit, qu'il étoit
né non seulement pour vivre en
Prince Cadet, qui n'a que la gloire
en son partage, mais aussi en Prin-
ce Souverain. Le premier soin, qu'il
eût, étoit, que la Chretienté profi-
tat de son bonheur. C'est pourquoi

il se mettoit à la tête de l'armée Imperiale en Hongrie pour domter les Turcs, qui faisoient de rechef des grandes ravages, et preferoit ainsi le bien public, comme il a toûjours fait, à son repos, et au prix de sa vie, en l'opposant mille et mille fois. Rien ne peut resister au succès de son entreprise, et malgré l'envie et la jalousie, que les autres Generaux lui portoient, qu'ils avoient blanchy sous les harnois, et qui etoient faschés, d'être obligés de ceder à un Prince, qui dans sa jeunesse les surpassoit en bravoure et experience. Car c'étoit la premiere fois, qu'il comendoit en chef, et qu'il faisoit trembler les ennemis la premiere Campagne par sa vigilance et circonspection de ses ordres; la seconde par le grand carnage, qu'il fit d'eux lorsqu'il leur presentoit la

bataille

bataille auprés de Temeswar. Ce n'étoit pas assés, que la Hongrie fût remplie de sa gloire, le bruit s'en repandoit jusqu'aux peuples Sarmates, et lui gagna leur estime. Les Polonois, dont le Trône étoit devenu vaquant, par la mort du feu le Roi Jean Sobieski, ne trouverent aucun Prince plus digne, pour mettre à sa place, que lui, et lui offrirent la Couronne par des Ambassadeurs, lorsqu'il ne s'y attendoit. Il ne l'accepta pas aussi tôt, sa modestie étoit trop grande pour se rendre d'accord à leurs pressantes sollicitations, jusqu'à la fin, qu'il ne pouvoit plus s'empecher de remplir les souhaits de toute l'Europe, qui le regardoit comme un nouveau boulevard de la Chretienté, et qui le jugeoit capable de contrebalancer la Force de la France, qui brigoit cette Couronne

en même têms. Il commençoit ses exploits en donnant la chasse à son Rival le Prince de Conty, et rangoit à leur devoir ceux, qui avoient tenus son parti. Il faisoit en suite une Campagne contre les Tartares, où il ne trouvoit point d'autre obstacle à sa Gloire, que celui, qui arrive ordinairement aux grands Heros, qu'ils n'ont pas occasion de faire voir leur merite, parceque rien ne resiste à la reputation de leurs armes, et qu'ils vainquent sans combattre. Il ne conclus la paix avec les Turcs qu'il ne leurs eut fait rendre la fameuse fortresse de Caminiec, et couvrit ainsi les frontieres de son Royaume des invasions des ennemis, qui jusque là en tenant cette place, avoient fait horribles ravages et les etendu beaucoup plus loin, qu'ils n'avoient été depuis deux Siecles. Pendant qu'il faisoit tout cela, il n'oublioit pas de montrer à ses Sujets

par

par des remarques d'une magnifi-
cence et liberalité inoüie les com-
blant de bienfaits et d'honneurs, que
son plaisir ne consistoit, qu'en leur
faisant du bien, et il prevenoit en
cela souvent leurs souhaits. Mais
lors qu'il s'appliquoit à retablir
l'ordre en Pologne, et à secourir
la Noblesse opprimée par la vio-
lance des grands, et que son ardeur
le portoit à etendre ses limites
aussi du coté du Nord. C'ēt qui
lui fût commencer la guerre de
Livonie, où il fut honteusement a-
bandonné de Grands et Senateurs
du Royaume les quels aimoient d'ex-
citer une guerre intestine, qui les
brula eux mêmes plus tôt que de per-
mettre, que le Prince portât aussi loin
la reputation de son nom, qu'elle pût
aller, et qu'il soit heureux en toutes

choses. C'êt cette malheureuse guerr
dans la quelle nous le voyons plongé
à l'heure qu'il êt, où ses plus grand
ennemis sont obliges, de lui rendre
justice, et d'admirer sa grandeur
d'ame et intrepidité, et dont les
suites facheuses on ne peut attribuer
qu'a ses sujets rebelles et opiniatres
Enfin nous laisserons le Roi là, et
nous ne voulons plus parler de lui,
et nous contenter de dire, qu'il êt
grand par tout, n'ayant pas des
expressions asses delicates, ni as
ses fortes pour parler dignement
de ses merites, qui parlent de soi m
me, et qu'on ne auroit mieux exprimer
qu'en racontant les choses simplem
comment elles sont, sans d'autre em
belissement, si ce n'êt le Roi l'a fait
le Roi l'a dit. Il ne reste qu'une chose
à dire encore à sa justification, et
qui étonne le public, qui êt, comme
Princ

Prince si accompli puisse souffrir, d'être si mal servi, comme nous avons vû par les portraits precedens, et comme il puisse permettre qu'une si grande confusion regne à sa Cour, et qu'elle soit dechirée par tant des factions, qui tendent toutes à son entiere ruine, on ne sauroit donner autre raison de cela, si ce n'êt sa grande clemence, qui va à l'excés, et qui empeche de punir le crime aussi rigoureusement qu'il devroit. Par là il donne occasion aux vices et aux desordres de se glisser dans son païs, et d'y predominer, comme nous voyons. Les mechants en deviennent ~~plus, et~~ insolens, et perdent toute la crainte pour son juste resentiment, qui les devroit empecher autrement de faire du mal. Ceux qui aiment la vertu, et qui sont

attachés à son service, par un verit
ble zele de fidelité, et d'amour pou
lui, sont rebutés, d'avoir si peu de
preference pour ceux, qui ne lui so
pas fideles, où qui le servent par i
terêt, et n'avoir pour toute recom
pense souvent autre chose à espere
que des ~~n~~ouvelles persecutions de
ceux, qui sont fachés de ce, qu'
ils n'abusent pas de la bonté du
Roi, comme eux. L'injustice, l'usure,
la fausseté, la fourberie, l'envie,
l'orgueil, et l'interêt propre sont
les vices regnans de son païs, l'ho
neté, et le zele pour le service d
Maitre en sont bannis par la mê
raison, qui êt sa grande indulgenc
et de ce qu'il ne fait point de di
tinction entre la recompense du
bien, et du mal. La clemence êt
une vertu, qui convient à un grand
Prince; mais il ne faut pas, qu'
il

il l'exerce, avant qu'il soit tems, où qu'il ait examiné le crime, et même il ne faut pas en user du tout, quand il voit, que celui, au quel il en fait ressentir l'effêt, n'en à point de reconnoissance, où que cela donne occasion, de violer tous les jours son respect. Et voilà ce qu'il se pratique chéz lui et voilà aussi par où le Roi de France si l'exemple du quel il faut citer par tout, conserve le sien. Il n'en êt pas de l'amour que les Sujets doivent avoir pour leur Maître, comme de celle, qu'on a pour une Maîtresse, celle cy veut être entretenue par la complaisance, celle là qui renferme de la fidelité, demande une crainte qui leur doit inspirer le respect, et le resentiment du Prince, sans cela il se perd, et degenere en mepris. Personne ne

se contente pour cela des revenües que lui apportent ses biens, où qu'il a de ses charges, au contraire, ils ne font que se supplanter l'un l'autre sur tout à la Cour, où il ne suffit pas pour être payé, d'avoir une assignation où des Gages signées par la main du Roi: on ne paye que celui qu' on veut selon que ceux qui ont l'argent entre leurs mains, selon ce qu' ils sont bien où mal intentionés. Quand même on s'en plains, on ne reçoit pas autre reponse, si ce n'et, qu' on manque d'argent, quoique ce ne soient que de chicanes contre le respect du Roi, qui veut, que tout le monde soit payé. Cela est ordinairement à ceux, qui sont fideles au Roi, pour faire voir aux genns, qu'à moins que les choses ne passent par leurs mains, et quand on s'attache plus au Roi, qu'à eux, qu'on ne peut rien obtenir. Ce sont des Confes

qu

que le Roi ne doit pas croire, qu'il puisse jamais manquer de l'argent. Son païs est riche et inepuisable, et les revenües de ses Domaines plus considerables que ceux d' aucun Prince d'Allemagne, mais ils sont mal administrés, et il n'en tire pas la moitié, au contraire le Roi êt si endetté, non obstant ses grands et gros revenües, qu'on lui fait vendre ou engager de ses Domaines tous les jours, pour le faire sortir des dettes, sans qu' on puisse sçavoir, comment il les à fait. Mais si le Roi pût se resoudre à faire examiner tous les contes avec rigueur, on trouveroit peût être, qu'au lieu de devoir, il auroit encore de l'argent à pretendre de ceux, qui les doivent rendre. Qu'il considere seulement, qu'il a tiré vint et quatre millions

de son païs, depuis qu'il et Roi, sans
conter l'argent, que ses trouppes
ont tiré de la Pologne, outre celui,
qu'il a eu des Domaines, Baillages,
Droits et Regaux vendus, et des sub-
sides que lui ont donné l'Empereur
et le Czaar. Cependant sa depense
n'êt ni grande ni magnifique, et per-
sonne n'a été payé pendant un fort
long têms, ni à la Cour, ni à l'armée
d'une maniere, qu'on peut dire de lui
que le Roi et le Prince le plus riche
et le plus pauvre en même tems. Ce
qui produit ce mechant effêt, qu'il
êt servi avec beaucoup de negligence
de l'un comme de l'autre, que per-
sonne ne fait son devoir, et que tout
le monde ne songe, qu'à se rembour-
ser au depens du Roi fût ce même
à son plus grand desavantage. Les
Officiers sont absens de leur Regi-
mens des années entieres, en hyver
les

les antichambres en sont remplies, pour solliciter, et on n'en voit point en Campagne, ils restent chéz eux, pour mettre à l'interêt l'argent, qu'ils ont tiré des quartiers d'hyver, et pour dormir entre les bras de leurs femmes, aux quelles ils exagerent le danger, qu'ils ont couru, pendant leur absence. Ils ne respectent ni ordre, ni commendement, et vivent sans discipline, et ôtent tous les moyens de subsister à leurs Soldats. La quantité de nouveaux Regimens qu'on leve êt encore une nouvellé maniere de tromper le Roi grossierement, puisque non seulement ils mettent ordinairement en bourse l'argent, qu'ils reçoivent pour cet effêt, et se dedomagent par là de leurs prétensions, sans achever les levées aux quelles ils se sont en-

gages, mais qu'ils empechent encor
les vieux corps à pouvoir faire des
recrües. Le changement qui arrive
tous les jours de regimens en Ba
taillons et des Esquadrons en regi-
mens, et un autre moyen de ruiner
l'armée. Il n'y a que le Commissariat
qui gagne par ces reductions, et quel-
ques Officiers, qui avancent par là,
et qui auroient étés obligés d'atten
dre encore long têms, si on les eut
avancés à proportion de leurs meri-
tes. Enfin nous ne faisons pas tort
à l'armée du Roi en disant, qu'elle n'
êt composée que de preteurs, de jou
eurs, des usuriers, des exerces, et
amateurs de la chicane, plus que le
plus injuste Avocat. Les proces y
regnent comme au Palais, les Gene-
raux s'en richissent aux depens des
Soldats reduits au desespoir et sui-
vant l'exemple de leur officiers dans
les

les quels le veritable point d'honeur
êt êteint, et qu'ils n'ont d'autre
bût, que d'amasser du bien, ne
font rien moins que leur devoir. Un
autre effêt de la trop grande indul-
gence du Roi êt de ce que ses Mi-
nistres se soucient de ses ordres plus
pressantes que de rien, qu'ils ont
la hardiesse, de les changer à leur
fantaisie, ou qu'ils font mille diffi-
cultés avant que de les expedier,
à moins que cela ne s'accorde a-
vec leur interêt et caprice: ou si
à la fin ils ne peuvent plus s'em-
pecher de les executer, ils ne le
font qu'à moitié. Quand on consi-
dere, come la Justice êt admi-
nistrée il faut encore gemir, et haus-
ser les epoules. Un etranger n'a
absolument point d'Droit, et un hom-
me de païs ne le peut obtenir, que
par des intrigues, et en faisant des
presens. Les Ministres en font leur

trafic. Madame Gersdorf autrefois, et
Mr: B*** encore à l'heure qu'il êt
gagnent considerablement par là. On
ne permet pas que le Roi en prenne
connoisance, et celui qui s'addresse
à lui pour demander sa protection, êt
assuré de perdre sa cause. Nous a
vons deja dit ailleurs que les Avocats
font en Saxe tous les ans un comerce
de cinq ou six cent mille ecus, qui
roulent par leurs mains et dont ils
disposent comme ils veulent. Il
faut voir ce que coutent les fruits
de ces procés. Il y a pour le moins
toutes les Seances quinse cent plai
doiers au Dicastére de Leipsig,
si regardant la plus part des ba-
gatelles, dont on ne voit jamais la
fin. Châque terme coute six ecus,
il y en a quatre, et quatre fois quinse
cent six font trente six mille ecus.
Il y a encore une autre écorcherie

sem

semblable à Wittenberg. Que le Roi considere presentement les fruits de la Regence de Wurtzen à combien tout cela se monte? Cependant personne ne songe à y remedier, et les plaintes que les pauvres en font ne sont pas ecoutées, parceque les Ministres et Avocats s'en nourissent egalement. Ces maux sont grands en effet, mais si le Roi veut, en renonçant à cette clemence excessive, et tenir ferme sur ce qu'il a resolu une fois, persuadé comme il doit être, que sans cela il êt impossible, qu'il puisse être bien servi, ou qui sorte de tous les embarras, quil s'y êt attiré par là, et qu' il vive d'une maniere digné du rang, qu'il tient dans le monde: Il faut pas douter non plus, que le

Roi ne s'apperçoive de tout par la gr
de penetration qu'il a, mais qu'il ve
dissimuler peut être pour des raison
qui nous sont inconnües, le meconten-
tement qu'il à la dessus. Il faut a
voüer, que si la dissimulation êt ne
cessaire, dans l'art de regner, et
pour cacher les mouvements secret
qui font agir un Prince, elle ne doi
pas s'etendre, jusqu'à cacher son
ne contentement à ses Ministres,
en faisant semblant de ne pas con
noitre leurs fautes et fausses de
marches, qu'ils font; cela fait un
autre effet, qu'ils font; cela fait
un d'autre effêt, qu'il ne croit, et
au lieu de le craindre, ils en devien
nent insolents, et hardis à contre
carer ses ordres, et s'imaginent, qu
il ne peut pas se passer d'eux. Le
Roi ne trouve personne parmy eux,
qui lui puisse donner un Conseil solide
qu

qui contente les Lumieres de son esprit, et qui le satisfasse. C'êt pourquoi on le voit la plus part du têms chagrin et inquiet, et changer de sentiment à toute heure ce qui le fait passer pour inconstant, quoique ce ne soit que l'effet des embarras, dans les quels ils le mettent, ne sachant quel parti il doit prendre; c'êt qu'ils aiment mieux et veulent, qu'il reste dans la confusion pour pouvoir mieux faire leur profit. Cependant nous avons remarqué, que les pensées et resolutions, qui viennent de lui même, sont toujours les meilleurs. Sans alleguer d'autres exemples, on n'a qu'à se souvenir de la disposition qu'il faisoit, et des ordres, qu'il donnoit à la bataille de Brinschow, c'êt pourquoi le Roi dit lui même au Feldmarechal étant à Var-

L.

sovie occupé à faire la reforme d

son armée. Messieurs oublions le pa

sé, et songeons à mieux faire, c'êt pour

quoi je n'ay rien à me reprocher. Pa

roles dignes d'un grand Prince qui ê

sur de son jugement, et qui peut se

vanter de prendre toujours la meil

leure resolution en toute chose. Il

y a un moyen admirable pour prevent

tous ses ordres, que le Roi se fasse

donner par ecrit les sentiments d

chaque Ministre pour son informati

alors ils ne pourront plus se dedi

d'avoir bien ou mal conseille ou

reprendre leur jugement, ce qu'i

font ordinairement, pour peu qu'u

chose leur paroisse epineuse, éta

certain, qu'ils ne declarent leurs

sentiments sur aucune chose qu

avant que de savoir, si cela êt en

core les interêts de la Cour Imperia

d

dont ils sont Pensionaires de Pere en Fils, ou si cela touche les autres Ducs de Saxe, le confins du Roi, ou Madame Royale. Alors le Roi a beau commender ce qu'il veut, il peut être persuadé qu'on n'en faire rien. Ainsi rien ne se fait pour l'amour du Roi, quoiqu'il soit le Maitre; ce qui vient encore de ce qu'il ne soucie pas si ses ordres sont exaitement executés ou non? Il faut encore par dessus tout cela, que les differentes factions de sa Cour soient d'accord d'une chose, et que l'on examine qu'elle se fasse si c'êt le Statthalter, qui la veut? alors il êt certain, qu'elle êt contre carée par le grand Marechal, et au contraire ce que le dernier veut le premier

23

l'empeche, Bose fait une troisien
ne parti, et son dessein êt les de trom
per tous deux, par la superiorité d
Esprit, qu'il s'attribüe en toutes
choses, et de reduire le Roi à un
point, qu'il depènde absolument
de lui. On n'a qu'à remarquer ce
qu'il se passe preventement à l'
egard de l'expedition secrete
du Cabinet du Roi. Le grand Mare
chat et Bose enragent de cela,
ils s'unissent extremement ciel
et terre pour renverser cette ex
pedition dont ils croyent le Statt
halter Auteur. Ils n'auront pa
si tôt reussi qu'ils se brouilleron
entre eux mêmes. Et voila comm
le Roi ne sera jamais bienservi
au contraire cela lui fait perdre
le respect, et le passer pour inc
stant. Ils ont encore une autre
ven

vention pour faire consentir le Roi à tout ce qu'ils veulent et dont il conviendra lui même, pour peu qu'il se donne la peine de faire reflexion la dessus: quand ils ont connües d'une chose, laquelle ils croyent peut être eux mêmes injuste où peu profitable pour le Roi, ils se gardent bien d'en faire la proposition tout un coup; mais ils se sondent là dessus peu à peu, s'ils remarquent que le Roi en êt deja informé, où qu'il a de la peine à s'y resoudre, alors ils complotent entre eux; comment il faut faire pour le faire changer de sentiment d'une maniere où d'autre, pour cet effêt, ils s'obligent à signer des ordres differents, dont ils expedient celui, qu'ils veulent et disent

aprés, que c, a été le Roi, qui l'a
voulu ainsi. Ils font passer leur
opiniatreté, pour un effet, leur
Justice et attachement pour ses
veritables interêts. Ils disent hau
tement, qu'ils ne veulent pas fair
une telle ou telle chose, quand il
le commenderoit dix fois, que c
et contre leur conscience, quoiqu'
ils ayent tous la conscience plus la
ge, que la manche d'un Cordelier
et alors le Roi ne sçachant, à qui
il doit attribuer le retardement
de ses ordres, et ne pouvant pas
developer la raison pourquoi ils
s'opposent à sa volonté? est obli
gé de faire absolument ce qu'ils
veulent, et celui qui souvent a cher
ché l'avantage du Roi en êt de
tourné pour cela. Ils etudient en
core les occasions, pour faire p

du

dre le change au Roi dans ses resolutions d'une maniere ou d'autre, quand ils voyent, qu'il êt de bonne humeur, ou qu'il songe à d'autres choses, alors ils surprennent et extorquent une resolution de lui, comme ils souhaitent seulement pour se debarasser d'eux et de leur presanter sollicitations. Ils ne l'instruisent jamais à fonds d'une chose, et souvent ils en ignorent le fondement eux mêmes. Ainsi n'étant pas bien informé et ne connoisant pas les mauvaises intentions de ceux, dans les quels il devroit prendre de la confiance, il êt aisé qu'il prenne le mechant parti pour le bon. Quelque fois ils le laissent manquer d'argent, exprés jusqu'à ce qu'il souscrive à

leur volonté. Les exemples, de ce que nous disons sont infinies, nous ne citerons ici que le plus signalé, qui étoit celui du grand Chancellier lorsqu'il persuadoit au Roi, à aliener de Provinces et Baillayes entiers au Roi de Prusse, au Duc de Zeitz, de Merseburg, de Gothe, au Comte de Schwarzbourg et à je ne sai combien d'autres, qui sont inestimables pour le profit qu'ils portent et droits de superiorité qui leur sont annectés, les quels il n'auroit pas vendu, si tout lui eût été representé, comme il faut. Personne n'a gagné en cela que ses Ministres les quels pour de l'argent ont affoibli par là l'autorité de leur Maître, et augmenté celle de ses voisins, jaloux

de

de sa grandeur. Nous ne dirons rien ici de la pretension de Saxe-Lauenbourg, où ils ont sû agir si adroitement contre son interêt et honneur, qu'à l'heure qu'il êt. Si le Roi vouloit faire examiner cela, ils feroient tomber la faute sur lui, et s'excuseroient avec son consentement, quoique les Ministres en soient responsables, de quelle maniere, qu'on le prenne, étant encore un des plus grands crimes, que celui, de deguiser la verité à son Maître, et de lui donner occasion par là de se tromper. Le Roi verra par là, que ses Ministres manquent par deux raisons, l'une aussi condemnable que l'autre: les uns par malice, parmi les quels il

faut conter les deux Messieurs
Bose, le Pere et le Fils, Knoche
Born, et tous ceux, qu'il a herite
du feu son Pere, les autres par i-
gnorance, n'ayant pas encore assez
d'experience, ou n'entendent pas
du tout les affaires comme le Ge-
neral Flemming, le Chancellier
et le Statthalter même, qui êt plein
de confusion que lui causent l'
amour, la jalousie, la crainte de
deplaire au Roi et de perdre son
poste. On ne lui fait pas tort,
quand on dit de lui, qu'il n'a
pas plus de rigueur qu'Hercule
quand il étoit assis auprés de la
quenouille. C'êt un misere, que
de voir l'assemblée du Conseil
~~privé~~. Le Statthalter y preside
comme en famille, tout ne se pas[se]
qu

qu'en Complimens, offres des Services, intrigues et chicanes. Les ordres du Roi ne sont contés pour rien, et malheur à celui, qui les porte, ou qui preside leur expedition. Il ne sera difficile non plus de lui prouver l'ignorance, qu'on impute à ses Ministres, qui n'entendent point du tout ses interêts d'une maniere qu'il ne tombera d'accord lui même. Premierement il êt question icy, en quoi consistent les veritables interêts du Roi, comme Electeur de Saxe? On dira à se maintenir contre la puissance de ses voisins par rapport à ses Etats qui sont l'Empereur et le Roi de Prusse. Cependant celui là et les Ducs de Lunebourg ont été ri-

vaux de la maison de Saxe, de tous
tems, et lui ont enviés sa grandeur
Non obstant cela les Ministres du
Roi ont fait jusqu'ici tout le con
traire, ayant tenu non seulemen
depuis long têms dans l'aveugl
ment le parti de la Cour Imperia
à cause des pensions, qu'ils en
ont tirés; mais encore celui de
Brandenbourg et de Hannover, au
lieu que le Roi devroit se faire
valoir à l'egard de la premiere
dans l'Empire, et en entretenan
une bonne Armée pour l'empecher
de le tenir sous la pâte, comme
pretend; et sans la donner aux
Services de l'Empereur, dont i
n'a jamais tiré aucun profit. Et
à l'egard des derniers il devroi
s'allier d'interêt avec le Roi d
Danemarc, comme il êt de sang, n

étan

étant que celui là, qui puisse fai-
re ombrage à la maison de Lune-
bourg. Pour ce qui regarde l'amitié
avec le Roi de Prusse, elle n'est ni
sincere, ni solide. Son interêt l'
en empeche, et l'experience
ne le temoigne que de reste. Non
obstant tout cela le Roi de Po-
logne a donné dans tête baissée par
le Conseil de ses Ministres. Pour
ce qui regarde ses interêts en Po-
logne nous passons pour assuré, qu'
ils demandent, qu'il soit bon ami,
et etroitement allié avec la France
et avec la Suede, qui lui peuvent
rendre les plus grands Services, et
sans alleguer icy une infinité des
raisons, nous le prouverons encore
par l'experience. On trouvera ce-
la contradictoire, que de vouloir,
que le Roi soit ami avec des puissan-

ces si differentes, comme avec l'Empereur et la France, avec la Danemarc et avec la Suede; mais rien n'empeche que les Ministres, si veulent se dôner la peine, et marcher droit, ne puissent fort bien menager les differences qui regnent entre les deux Couronnes, et les accorder au profit du Roi. L'Empereur ne peut pas pretendre, que le Roi fasse plus pour lui, qu'il n'êt obligé, que comme Prince de l'Empire, et qu'il prefere ses interêts tout à fait aux siens, considerant, qui ne lui revient que peu à point de profit de son alliance, à moins qu'il ne lui cede une partie de päis, d'un autre côté la France ne pourra pas exiger non plus, que le Roi se sacrifie entierement pour l'amour de lui, comme l'Electeur de Bavarie,

que

quel cependant sera encore dedomage au traité de paix, pourvû que le Roi tienne à l'Empereur, ce qu'il lui à promis, et ne lui rende plus de Service, qu'il n'êt dû.
L'animosité entre les deux Couronnes du Nord n'êt pas si grande non plus, que l'on ne puisse être ami de toutes les deux. Autre chose seroit, si le Roi assistoit la Suede, contre le Danemarc; mais ainsi ni l'un ni l'autre ne trouveront pas mauvais, que le Roi ne tache de les conserver toutes les deux, le Danemarc ne veut pas avoir guerre avec la Suede, connoissant ses forces. On à remarqué cela dans la guerre passée, à la quelle il fût animé par la Polugne, où il ne vouloit

par attaquer directement la Sue
de, mais seulement le Duc de
Holstein le quel il cherche à har
celer toujours. Et quoique ses
maximes ne soient pas de saison
à pratiquer presentement, que
le Roi se trouve obligé d'appel
ler toute l'Europe à son secours,
et qu'il ne peut pas tenir la ba
lance, il faudra esperer que son
tour viendra aprés la paix faite
et qu'il pourra les metre un jour
en usage. Il voit donc par tout
ce que nous venons de dire, que
son indulgence à sa coeur et le
defunt, qu'il a de n'avoir point
d'habiles Ministres, sont cause
de tout ce, qu'il lui vient d'arri
ver. Il n'en a eu qu'un toute sa vi
qui étoit Mr: de Schoening, la perte
du

du quel et irreparable pour lui,
en le perdant ce que le Roi de Fran-
ce disoit de Mr. Turenne, qu'il
avoit perdu son bras droit. On m'
avouera, qu'ils sont rares à trouver,
et quoique le monde fournissent
des gens d'Esprit, on a pourtant
de la peine d'en trouver, qu'ils
soient sçavans et fideles en
mêmes têns, particuliere-
ment à la Cour de Pologne où on
prend si grand soin de supplan-
ter et d'exterminer tous ses hon-
nettes gens, qui aiment le Roi et
lui sont fideles. Mais il y a un
bon remede à cela. Le Roy ne doit
que se confier à un homme de pro-
bité et d'honneur, qu'il n'a point
d'interêt à coeur que le sien, ni
liaison avec qui que ce soit. Celui-
ci lui doit faire un fidel rapport

M.

de choses, comme elles sont, et
lui decouvrir de mêmes des Mi-
nistres, qu'ils font pour la con-
trecarer. Il a assez d'Esprit lui
même, et de si grands talents,
comme sont celui, d'être im-
penetrable dans le secret, et
de conserver en toutes choses
un grand Sens froid, lesquels
joients à l'experience, qu'il a ac-
quis dans les affaires depuis le
commencement de son Regne, le
font passer pour Ministre con-
sommé et capable d'endresser
d'autres, pourvuqu'il ait que
que homme de probité et d'hon-
neur au tour de lui, qui n'a
point d'autre interêt à coeur
que le sien, ni liaison avec per-
sonne. Nous sçavons, qu'entre

autre

autres fausses maximes, qu'on a mis en tête au Roi, et par les-quels ses Ministres pretendent de se soutenir il y a celle, qu'il êt trop dangereux, qu'un Prince se confie à un seul homme, ce qu'ils prouvent par l'exemple de Beichling. Mais autre chose êt, d'avoir un referendaire sur la fidelité du quel le Roi puisse conter, autre chose de se reposer uniquement sur un seul homme, ce qu'ils par l'exemples toutes autres. C'êt que l'on ne conseillera pas de faire au Roi, et aucun honnêt homme, qui marche droit, le pretendra, étant certain, que le plus saye se peut tromper, et causer par megarde un tel

domage aux affaires de son Maî-
tre, qui et aprés impossible à
redresser. Au contraire le Roi
doit toujours ecouter les sen-
timens de tous Ses Ministres
et suspendre sa resolution, imi-
tant en cela l'Empereur, qui
a des Conseillers de Conferen[ce]
et le Roi de Danemarc, qui ou-
vre toutes les depeches privé[es]
et en demande leurs avis l[à]
dessus; mais qu'il ne donne
sa resolution sur aucune
chose qu'en secret, étant
impossible, qu'une chose puiss[e]
être tenüe secret, qui passe
par plusieurs mains. Quand le[s]
Ministres du Roi n'auroient
pour bût, que l'honneur et l'in-
terêt de leur Maître, alors il

leur

leur sera permis, qu'ils soient tous informés de secrets du Roi, et qu'ils ne fasse rien sans leur consentements, mais tant qu'ils seront les premieres à violer son réspect, et à trahir ses interêts et qu'ils seront tous de concert, quand ils s'agissent de le tromper, si quel mal qu'ils se veuillent d'ailleurs: l'on ne sauroit lui conseiller, que de leur cacher tous ses desseins, le plus soigneusement qu'il pourra. L'artifice, dont quelques uns se servent pour piquer le Roi d'honneur, et pour lui inspirer le maxime, qu'il se fait tort en quittant le Ministre, qu'il a choisi une fois, n'

êt pas vraye non plus à tous egar
On la laisseroit passer, si on
pouvoit accuser le Roi d'
aimer le changement naturel
lement mais non pas, quand
il a raison d'être mecontent
de leur conduite, et de l'avoir
mené par leurs conseils dans
des embarras, capables de
lui couter la Couronne et son
päis à même têms. Ils ne do
nent ces Conseils, que pour l
empecher d'ouvrir les yeux
et de ressentir leur fautes.
Il y en aura, qui tomberont d
accord de tout ce que nous
disons; mais il soutiendront,
que ce n'êt pas le têms, que
le Roi reforme les abus de s
Cou

Cour, dans les conjunctures presentes, où il ne peut se passer de ses vieux Conseillers, qui connoissent son fort et son foible. Mais bagatelle, le Roi ne sauroit commencer assez tot pour se faire craindre et respecter, il ne reçoit guerres de Conseil solide de ses Ministres, outre que la plus part sont si decriés dans les Cours étrangeres, soit par leur fausseté, soit l'attachement qu'ils ont pour leur interêt particulier, qui êt capable de les obliger de faire des choses contre leur honneur; Nous sommes surs, que la haine, que le Roi de Suede à contre eux, êt une de plus

fortes raisons, pourquoi le Roi
ne peut pas obtenir la paix, ne
voulant pas traiter avec eux.
Mais enfin à tant de Maux
le plus promt remede êt le
meilleurs que le Roi aprés avoi
repris son autorité, extermi
ne entierement la race de son
Ministére corrompu par l'in-
terêt propre par son indul-
gence, et le remplisse d'habi
les gens, qui ayent du respect
pour lui et pour ses ordres, qui
soient sçavans en Droit public, e
recherchent ses Regaux et fi
nances. Pour les premiers on les
à entierement supprimés jusqu'
icy par la chicane des Avocats,
et par la negligence de ses Mi
nistres, et declarations dans les
Di

Diètes, par les quelles ils ont rendu le Roi tout à fait impuissant, et ses Etats absolus, quoiqu'il n'ait point de Prince dans l'Empire, qui ait plus de Privilege que lui. Le Roi selon la coûtume introduite dans son päis peut donner tant qu'il veut, tout lui et permis; mais il ne peut pas reprendre ce que lui appartient. Sa regence lui êt tout à fait contraire. Pour ce qui regarde la recherche de ses finances, elle êt d'autant plus necessaire à faire, que le Roi et son Conseil, n'ayent pas plus de connoissance, qu'on en à des revenües du grand Mogal. On ne sait à combien se monte Quatembre, maniere de contri-

bution, dont ils se sont servi de-
puis trois cents ans. Ils entre-
tiennent cette ignorance expré
et aiment la confusion, à fin
de rendre au Roi toutes les
choses impossibles, et d'en
pouvoir toujours profiter la
moitie. Les Ministres qu'il doi
choisir, doivent être etrangers
et n'être pas établis dans le
päis, pour n'avoir egard pour
personne, que pour le servi-
ce du Maître, et à fin que
ny crainte ny interêt propre
les empeche de faire leur de-
voir. Pour cet effêt il faudra
que le Roi se resoude à deux
choses, sans les quelles il êt im-
possible, qu'il en vienne à bout.

La

La premiere êt de se mettre au dessus de ses Colleges: étant juste qu'ils lui obeissent, comme à leur Maître. Car c'êt par là que le Roi de France s'êt rendu absolu, et quand il y a des cas douteux on s'en rapporte aux sentiments des Universités etrangeres. C'êt la cause que les ordres du Roi de France s'expedient si vite, puisqu'il a affoibli la trop grande Autorité des Parlemens, en parvenant à la Regence. Il êt constant, que les ordres d'un Prince, qui passent par tant de mains differentes, ne sauroient pas être bien executés, et perdroient leur force à

peu prés, comme des jets d'eau
qui passent par plusieurs vases
et cercles. La seconde et de
refrener la trop licence de
Gentils-hommes du païs, et
de s'en faire entierement
à sa Cour et dans les Colleges.
Sans cela il ne trouvera pas
qui le veuille servir, où qui pui
sé resister à leur insulter. Ce
que nous disons icy, et si vray,
que nous le prouverons par les
maximes du Cardinal de Rich
lieu, qu'il a laisse au Roi de Fra
ce dans son Testament poli-
tique, et par l'exemple des
Rois de Danemarc, de Suede
et de Prusse, des Princes de L
nebourg, et de tous ceux, qui ont
se

secoué le joug insupportable
et prejudiciable à leur Sou-
veraineté de leur Noblesse de-
puis cinquante ans, et ont
fait valoir leur Droits de
Superiorité à l'egard de leur
vassaux. On nous a assuré
que le Roi a deja eu ce des-
sein, mais qu'il s'êt laissé
rendormir, et qu'il en a été
empeché par d'autres con-
jonctures qui lui sont sur-
venües. Particulierement
il a mal fait de se decou-
vrir un jour sur ce point à
Mr. de Birckholtz lequel é-
tant de leur Cabale et dou-
ble comme eux, n'a pas man-
qué de les avertir de cela,
de sorte qu'ils ont eu le tems

de prendre leur mesfures là

dessus, et de se barricader

contre l'intention du Roi soi

en faisant echoüer tous ses

desseins, soit en cherchant

à sa soutenir par des recom

mendations importunes en al

leguant leurs services, et ceu

de leurs Ancêtres, quoique so

vent ils fussent obligées d'en

rendre conte, ils n'auroient

point d'autre recompense à

esperer que la corde. Tout

ce qu'ils possedent, êt au

Roi, et il n'y a point de fam

le riche en Saxe, que celles q

les sont par des bienfaits du

ou qui ont été employées longtê

à son service, ou dans la Steuer.

Le

Le Roi voit comment la Nobles-
se lui êt contraire en toutes
choses, et comme souhaite-
roit, qu'il restat malheureux
et impuissant. Elle s'oppose
generalement, à tout ce qu'il
veut, étant secondée par
les Colleges et principaux
Ministres de la Cour, qui sont
de leur nombre. On voit ce-
la pour ce qui regarde la le-
vée des Trouppes, dont le
Roi a si grand besoin dans
les conjunctures presen-
tes, et pour ce qui êt de l'
Accise, de la quelle il doit
bien se garder, de ne pas de-
mordre, à quelque prix que ce
soit: mais outre qu'il augmente

par là considerablement ses re-
venües. Il abrege aussi la lon-
gueur des Diëtes et abolit
la maniere injuste et pleine
iniquité de contribuer qu'on ap-
pelle la Steuer, dont il n'a pas
la direction, que conjonctem-
avec ses Cousins les autres
Ducs de Saxe. Le Roi êt obli-
gé de se porter à cette resolu-
tion d'eloigner ses Gentils-
hommes de lui, pour retablir
son autorité aussi bien, que
pour leur propre bien, étan-
certain, qu'ils se sont entie-
rement gatés par trois ou qua-
tres Regnes de ses Predeces-
seurs mals et indulgens, et q
ils ne se piquent plus ni d'hon-
neur, ni de Zele pour le Servi-

d

de leur Maître, comme ils de-
vroient faire. La plus grande
corruption s'ét introduite
sous le Regne du Pere du Roi
où la Cour vivoit dans la plus
grande abondance, ne souci-
ant de rien, que de boire et
de manger. Le Prince étoit
bon, et ne faisant que ce que
le Page du Corps vouloit,
celui là étoit le Ministre et
les Conseillers privés commet-
toit toutes leurs fraudes
par lui. Cet emploi de Page du
Corps a été de tout tems pre-
judiciable à la Cour de Saxe.
On a ordinairement choisi pour
cela jeunes gens, qu'on sçavoit
que le Maître pouvoit bien souf-
frir, et qui étoient d'un Esprit

N.

vif et eveillé, les quelles sous
pretexte d'avoir soin du Prin
ce, et lui être affidés, ne fai
soient autre chose, que s'in
former de tout ce, qui se pas
soit dans la chambre, et en do
noit part aux Ministres. Le R.
à bien fait de l'avoir aboli,
et de ne plus s'en servir.
Pour faire voir au Roi plus cl
rement, qu'il a besoin de choi
sir d'autres gens pour son ser
vice, que ses Gentils-hommes
Saxons, et que sans cela il n
puisse regner en grand Princ
il sera necessaire, de faire
quelques reflexions sur leur
penchant et inclinations.
Tous les Saxons sont naturelle
ment adonnés à la molesse, par

soy

seux et hautins, l'abondance de leur päis les rend voluptueux, et fait qu'ils meprisent les autres nations en comparaison d'eux, ils ne sont pas fins, mais le grand flegme et leur genie envieux les rendent malicieux et fourbes. L'education molle, qu'on leur donne, fait, qu'ils ne se piquent pas d'honneur, mais qu'ils preferent l'interêt propre à toute autre consideration au monde, qui êt capâble de leur faire commettre toute sorte de basseise. Leur hauteur êt mal entendüe, et ils ne la pratiquent, que dans leur päis

où ils sont ses Garçons. En
Campagne il faut toujours
que la marmite bouille, et
leur molesse êt encore cau
se, qu'ils sont guerres pro
pres pour être Soldâts, et
ils ne sont pas braves, qu
quand ils sont sorti, de
leur päis, étant chéf eux
ils ne se donnent pas la
peine, et ne tirent l'epée
que par force, et s'ils son
heureux ils s'envantent
par tout. Ils se croyent
encore, beaux Garçons, bi
enfaits, et pretendent de
charmer par là, et tout pa
vre qu'ils sont il faut
pourtant qu'ils ayent la
per

peruque poudrée. Leurs manieres sont trop brusques et trop grossieres pour être bon Courtisans. Ils aiment plus la bouteille, et l'habit chameré, que la Conversation du beau Sexe. Aussi leurs discours sont fades et peu galans. Au reste ils ont une aversion invincible pour tout qui trouble leur repos, et pour les etrangers, qu'ils ne souffrent point à moins, qu'ils ne donnent dans leurs sentiments, où qu'ils s'allient avec les familles du päis. Ni honneur, ni amitie ne le gagnent, leur interêt par-

ticulier leur tient uniquement à coeur. Le moyen le plus sur êt de les tenir court en crainte, car la nouveauté les surprend, et ils ne sont pas accoutumés, qu'on leur resiste dans leur päis, et hors de celui là ils sont rampans et timides. Leur fierté les rend encore desagreables, en voulant avoir l'obligation à personne, ils deviennent ennemis de ceux qui leur ont rendu service. Ils se vantent d'un grand amour pour leur Maître, quoi que en effêt il ne consiste qu'en extorqueant toujours des nouvelles graces de lui, et

po

pour peu qu'ils ont de la pei-
ne à les obtenir, ou qu'ils
souffrent, ils ne font que
se plaindre et murmurer con-
tre l'injustice que l'on leur
fait; alors ils revoquent
en doute le Droit du Roi,
en disant hautement, le Roi
n'a pas ce pouvoir, c'êst
contre les loix du päis, les
quelles ils savent par coeur,
et les expliquent comme
ils veulent. S'ils avoient
un veritable attachement pour
leur Maître, ils feroient
plus pour lui, qu'ils ne
font, et prendroient part
à ce qui lui arrive, et ne
souhaiteroient pas de le

voir embarassé, comme il
êt. Ils sont insupportables
dans le bonheur, et inconso-
lables dans le malheur.
Ils perdent d'abord la tra
montane, et ne soucient
ny d'honneur, ny de con-
science, pourvuqu'ils se
sauvent mêmes et leurs
bourses. Ils sont commo
des, et aiment la bonne
chere, par dessus tout le
reste. Quand on s'oppose
à leur fantaisie, et la pre
vient par une fermeté, et
grandeur d'ame, on voit,
que les Idées, qui se sont
formés d'une chose ne sont
que superficielles. Au reste

pour

pour faciliter le chemin
au Roi, de pouvoir mettre
en effêt tout ce que nous
venons de luy conseil-
ler, il n'a qu'à renver-
sier avec le têms les deux
Colonels, qui les soutien-
nent, le Grand Marechal
et Bose.
Le premier et tres dan-
gereux, comme on voit
par son portrait. Son
venin êt subtil, et ne
fait son effêt, que jus-
qu'à ce qu'il se soit
saisi de tous les mem-
bres.
Le Roi a bonne opinion
de lui, et le loüe de ce
qu'il se posséde si bien

dans le vin, et qu'il lui
rapporte toutes choses
Mais outre que celui qui
êt Saye dans le vin, pas
se pour fol, quand il ês
à jeune, selon le pro-
verbe, et comme il a
plus de finesse, que
les autres, et qu'il
observe plus exacte-
ment, tout ce qui se
passe, il n'êt pas éton
nant, qu'il pratique un
chose, qui êt de rap-
porter tout au Roy,
puisqu'il a fait sa for
tune par là, qu'il ne
se soutient, que par la

rui

ruine des autres, et par-
ticulierement de ceux,
qui ne sont pas de sa
cabale, fussent ils les
plus honnettes gens du
monde et les plus ne-
cessaires au Roy, à
la maniere des Cour-
tisans inutiles et nui-
sibles à la Cour, qui
sçavent adroitement
empeaumer l'Esprit
du Maître, et le tour-
ner comme ils veulent.
Mais sans que le Roi
s'imagine d'apprendre
de lui toûjours la veri-
té, et qu'il luy fera une

conte fidele d'une cho
se, comme elle êt sans
passion, et qu'il lui dira
toûjours, en quoy consis
tent ses veritables inter
êts, c'êt de quoy nous
luy ferons voir le con-
traire.
Il sçait le menage de la
Cour ayant été payé, et
connoit l'humeur du
Roi depuis sa jeunesse
Pour un Conseil solide,
il n'en êt pas capable,
à cause de son ignoran
ce, n'ayant pas la mon
dre tinture de lettres
oû d'affaires.
Il

Il fomente les factions
de la Cour plus que le
Roi ne croit, et ne la
remplis que de ses Ca-
merades et Parens du
Coté de sa femme, et
de sa Mere.
Luy et son Beaufrere
Monsieur de Reybold
gouvernent presente-
ment toute la Cour.
Nous nous etonnons le
Roi le connoissant com-
me il fait, comment il
l'a pû choisir pour Ma-
rechal de sa Cour.
A propos de ses factions.
Le Roy les aime pendant

quêque têms, et y a don-
né souvent occasion lui
meme, croyant de connoi
tre par la mieux ses Mi-
nistres, mais il faut avo-
üer, que cette connoissan
ce lui à fait beaucoup
de tort toute sa vie.
Quel avantage n'auroi
ce pas été pour lui?
Si le grand Chanceiller
Beichling et le Statt
halter fussent demeu-
rés unis, ou si les Mi
nistres d'à present
ne se contrecarroient,
et ne s'entre haïssoient
com

comme des chiens? et quel profit n'en tiroient pas les Ministres étrangers, ne negotient à sa Cour.

Lorsque Monsieur Louvois et Colbert étoient autre fois ennemis à la Cour de France, il étoit defendu aux Ministres étrangers, de les frequenter sans permission.

Et le Comte de Windischgraitz, qui étoit alors Envoyé de l'Empereur à cette Cour, fut obligé de la demander imme-

diatement au Roi. Le Roi
ne doit souffrir, qu'une
faction à sa Cour, dont
tout le monde se doit p
quer l'un a l'envie de l'
autre, qui êt celle de lu
être fidele, et d'avoir
le plus grand respect, qu
on puisse avoir pour lui,
et pour ses ordres.

Que le Roi ne se mette pa
en peine, non plus comme
il pourra se passer de
lui, n'ayant personne se
lon son opinion que lui,
qui soit capable de gou-
verner sa Cour. Cette
rai

raison doit être justement
le pretexte, pourquoy il
le pourra eloigner, sans
cela chercher beaucoup
de façon, en lui don-
nant la Commission d'
en reformer les abus, et
de la regler en Saxe, com-
me le chef.
De cette maniere il de-
viendra non seulement
timide, et se gardera de
faire des Collisions avec
les autres Ministres:
mais aussi il ne saura plus
ce qui se passe chéz le
Roy. Pour ce qui regarde
le soin pour payer les Of-

ficiers, de la Cour, il n'
y a rien de si aisé, quand
cela êt une fois reglé,
comme il êt, le seul se-
cretaire de la Threso-
riere, Claver, êt capable
d'executer cela.
Pour revenir à l'autre
colenne, qui apporte d
obstacle à l'autorité Roy-
ale, et qui êt Bose a-
vec sa Cabale nous avons
deja dit, pourquoi il
a été appellé pour ren-
verser l'expedition se-
crete du Cabinet du Roi
directement où indirecte-
ment par ses artifices.
Je

Je ne sçait si c'êt lui, où quelqu' autre, qui a donné le Conseil au Roy de choisir pour Referendaire, où pour Maître de requêts le Baron de Herberstein, il êt de leur Cabale, et n'a ny assez de sçavoir, ny assez d'autorité. Et à fin que le Roi comprenne d'autant mieux la malice, que ce dessein contient, il lui faut dire, que ses Ministres ne le luy ont suggeré, que pour avoir un homme, dont ils n'

ont rien à craindre, et
qui depende d'eux,
faute de sçavoir, ou
par d'autres liaisons.
Les autres raisons, pour
quoy Monsieur Bose s'
arrête si longtêms à la
Cour du Roy, sont pour
le sonder sur l'Accis
et pour s'excuser sur
la ruine, qu'il a causé
par la maniere violen
te de lever du monde,
dont il êt Auteur.
Nous avons deja fait
voir dans son portrait
que ses intentions et la

seit

seils n'étoient rien moins
que sinceres envers le
Roi, et qu'il commençoit
beaucoup de choses, sans
les pousser plus loin,
que son interêt propre
ne demande à la ma-
niere de son Pere.
C'êt que nous prouve-
rons sur le champ par
la conduite, qu'il a te-
nu dans cette levée, où
il s'êt contente de ne
lever qu'un certain nom-
bre de Trouppes, sans
obliger le Duc de Zeitz
d'en fournir aussi de
sa côté, seulement pour

regagner l'amitié des
Etats, et pour faire tom-
ber la haine sur le
Roi.

Il confond encore sa
caisse avec celle du
Roi, et ne paye les
officiers, qu'en lettre
de change, tracées
sur lui, par où non
seulement il gagne
les interêts, mais il
les oblige de lui en
ceder la moitie, sans
qu'il rende conte des
sommes immenses qu'
il a tiré de l'argent
de Moscovie, de ce-
lui

lui que le päis a donné
pour les recreues, ni
de celui que les Etats
ont accordé pour la
subsistence des troup-
pes et les Contribu-
tions, qu'elles tirent
presentement de la
Pologne où elles vi-
vent à discretion.
Tout cela ne se fait
que pour se rendre
necessaire auprés
le Roi le quel êt obli-
gé pour soutenir le
de Monsieur Bose d'
où depend le sien, d'
en venir aux plus gran-

des extremités et de e-
puiser son päis sans
necessité par de Con-
tributions extraordi-
naires, et insupporta-
bles, comme la Capi-
tation, et les avances
d'argent des Minis-
tres, le quels dans le
fond ne lui donnent
rien, et reprennent
au double dans d'au-
tres occasions ce
que lui donnent dans
cette cy. Pour ce qui
êt de la Capitation el-
le ne roule que sur les
par

pauvres, et elle ne peut
pas être considerable,
parce qu'on n'a pas
une exacte connois-
sance de la condition
et du nombre des
habitans du païs.
Il nous reste encore
un mot à dire du
Statthalter, le quel tout
mechant et tout gaté
qu'il êt, êt pourtant
necessaire au Roi jus-
qu'à ce qu'il ait un
meilleur. Autrement
il n'êt point propre
de tout pour cet em-
ploi, sur tout depuis

qu'il êt tombé entre
les mais de la maison
de Friese.
Le Roi ne l'a pris pour
Statthalter, que par ha
zard, il lui a été re
commendé par les dif
ferentes veües, en par
tie du feu Monsieur
d'Haxthausen, qui s'
en servoit comme de
son Camerade de plai
sirs des petits Maî-
tres de la Cour, comm
de Monsieur Wacker
barth, et d'autres, qui
ne penetrent pas assez
les

les affaires de l'Evegue de Raab, et du Pere Menegati Confesseur de l'Empereur par un Zele indiscret, en veüe d'introduire la Religion Catholique par son moyen, ce qui ne se fera pourtant pas, les choses étant disposée de la sorte.
Tout ce que le Roi doit faire, êt de le garder, jusqu'à ce qu'il ait un autre, à fin que les affaires n'aillent pas de mal en pire, et qu'il

ne retombe sous le fero
le de ses Ministres et
Gentils-hommes, et qui
aspirent aprés le gou
vernement.
Le Roi doit pour Soi-
vre son dessein, qu'il
avoit, il y a quelque an
de prendre le Comte de
Biloke à son service,
Ministre consommé et
Capitaine experimenté.
Il se trouveront peut-être
des moyens pour le faire
sortir de la Suede.
Les Ministres que le Roi
doit choisir à la venir
doi

doivent être etrangers, sans factions, et veiller sur les interêts du Roi nuit et jour.

C'est pour cela qu'il leurs doit donner de bons gages, pour exterminer la mauvaise coûtume, qu'ils ont pris de l'enrichir des presents, et de vendre son Interêt, n'ayant pas de quoi subsister ailleurs, étant encore certain, que celui, qui doit travailler pour le bien public, doit avoir Esprit libre

des embarras domestiques
Quand il leurs donneroit
à chacun, quâtre ou cinq
mille ecus, ce ne seroit
pas trop; mais il leur
faudroit retrancher le
casuel, c'êt qui donne
encore lieu à beaucoup
de corruptions, et à de
long procés. Car le
Juge et l'Avocat, qui
en profitent tout deux,
s'entendent pour cela.
On dit que le Roi à fait
un nouveau President
des Finances, Monsieur
Imhoff, nous ne le connois
sons

sons que de reputation,
mais il passe pour in-
teressé, qualité fort
dangereuse à l'egard
des interêts du Roy,
et êt tout à fait es-
clave du Statthalter.
Le commerce êt une
de principales choses,
à quoy le Roy doit tra-
vailler de faire fleu-
rir dans son päis.
Il n'y a que la seule Vil-
le de Leipsic qui puis-
se s'en vanter, et qui
empeche les autres d'
en profiter. Il faut

que le Commerce dans
un päis soit general, et
que tout le monde en pr
ticipe. C'ët pour cela
qu'un Prince fait bien
etablir de manufactur
ët d'abolir tout le tra
fic, qui sente le monop
On a formé un College d
Commerce à Leipsic,
mais ceux qui le com-
posent, sont les même
qui attirent tout le pr
fit à eux, et empechen
les nouveaux venus à fa
re leur fortune.
Il n'ët croyable la fas
te qui regne parmy les

Marchand

Marchands de Leipsic qu'
il lui devroit apporter
cinq ou six cents mille
ecus, pour le moindre
tous les ans. Le Ma-
gistrat de cette ville êt
Maître et presque ab-
solu de toutes les Doua-
nes et Regaux, et ne don-
ne au Roi que ce qu'il
veut, par maniere de
present, et lui êt tou-
jours contraire dans
des Diètes, où il donne
les plus grands poids
aux resolutions, que les
Etats prennent, et se
joint ordinairement avec

la Noblesse du päis, quoi que dans d'autres rencontres il lui soit contraire. Le Roi devroit encore permettre, que les Juifs s'etablissent dans son päis, qui lui avanceroient volontiers un où deux million pour cela, et publier une tolerance generale de toutes sortes de Religions qui ne sont pas contraire à l'interêt de l'Etat pour rendre son päis peuplé.

Il pourra encore par ce moyen abattre l'insolence

et

et l'avarice de son clergé, lequel s'oppose toûjours à lui, quoiqu'il ait le même pouvoir dans les choses ecclesiastiques que seculiers, et excite les Sujets contre lui dans les sermons. C'et une chose plus necessaire, qu'il ne croit. Il ne nous reste encore qu'un mot à dire de la generosité avec la quelle il en use dans la distribution des bienfaits et des charges souvent à contretems, et à son grand prejudice, particulierement

en Pologne, où il ne les donne pas seulement avec trop de precipitation, sans connoître les gens, auxquels il les donne; mais aussi il les donne souvent à ses plus grands ennemis, qui ne changent pas pour cela, qui en deviennent plus insolents, et ne lui ont aucune obligation: comme nous voyons auprés le Cardinal, et le grand General et ceux qui sont de leur Cabale. Et puisque de cette maniere les plus affidés sont toûjours negligés, personne ne

vou-

voudra tenir son parti, et prendre à Coeur son interêt, puisqu'il se voit abandonné du Roi, sans avoir d'autre recompense à esperer que la persecution de ses ennemis. Feu le Roi en usoit tout autrement puisque les vacantes furent quelque fois suspendües des années entieres, à fin qu'il eut le têms de les donner au plus digne. Pour ce qui regarde les affaires d'Allemagne le Roi ne refuse jamais rien, et ne fait du bien, qu'à ceux, qui le

tourmentent le plus, et qui
le meritent le moins. Il
suffit d'avoir une recom-
mendation d'un Ministre,
ou de quêque autre accre-
dité aupres de lui, pour
obtenir de l'argent, emploi,
forets, villages, et tout ce
que l'on veut? Sans cela
vint ans de Services ren-
dus ne sont pas capable
d'obtenir de quoi faire
subsister un honnête homme,
et de lui faire avoir ce que
l'on luy a promis. La
volonté doit être libre, et
point genée dans la distribu-
tion

tion des charges, et des bien-
faits, et quand il a une fois
pris sa resolution sur ce
point, elle doit être ine-
branlable, comme en tous
autres choses; autrement
cela produit cet effet,
que personne ne lui soit
gré, de ce qu'il lui don-
ne, que le merite reste
sans recompense, et
pour obtenir des fa-
veurs, on s'addresse
plûtôt à ses Ministres qu'
à luy. Enfin aprés tout
cela le Roi verra, que
pour venir à son bût,
et pour être veritablement

grand dans le monde, il n'
a qu'à se defaire de sa cle
mence excessive, et la
changer en rigueur et en
attention de ce qui se pas-
se. Nous esperons qu'il
daignera faire quelques
reflexions sur nos remar-
ques, que nous avons ornché
par ecrit, par un veritable
Zele pour son service, et
par un veritable attache-
ment pour sa personne,
qui ne finira, qu'avec nô-
tre vie, et nous nous flat-
tons de lui avoir donné de
bons Conseils en plusieurs

cho-

choses, quoique nous ne soy-
ons ny Soldat, ny homme de
[illegible] jamais entre
dans son Cabinet, et nous
esperons que le Roi, qui
prennoit autre fois tant
de plaisir à lire l'histoi-
re de Telemaque, qui n'
êt qu'une Satyre Romain
contre le Roi de Fran-
ce, aimera plûtôt lire
l'histoire veritable de sa
Cour, pour en pouvoir fai-
re son usage, et pour mon-
trer au public, que c'êt
lui seul, comme nous avons
dit, qui soit grand en tou-
tes ses actions tant que

le monde parlera du Roi Auguste le Grand.

ADDITIONS.

La Disette d'argent à la Cour du Roy ne vient que de ce qu'il n'y à point de Ministre, qui a de l'Autorité et de Probité. Chacun ne songe qu'à faire sa bourse et à entretenir le Roi dans la pauvrete, à fin qu'il ne sçache pas se passer de ses receveurs d'à present, les-quels diminuent non seulement son credit, mais qui n'en ont point eux mêmes.

Il

Il y a encore une espece de gens à la Cour du Roi, les quels ne pouvant pas subsister d'eux mêmes, sacrifient leurs fêmes aux plaisirs du Roy, pour se conserver dans ses bonnes graces.

Le Roy fera bien ce qu'il veut, mais de les planter là, et leurs donner un coup de pied, aprés s'en être servi.

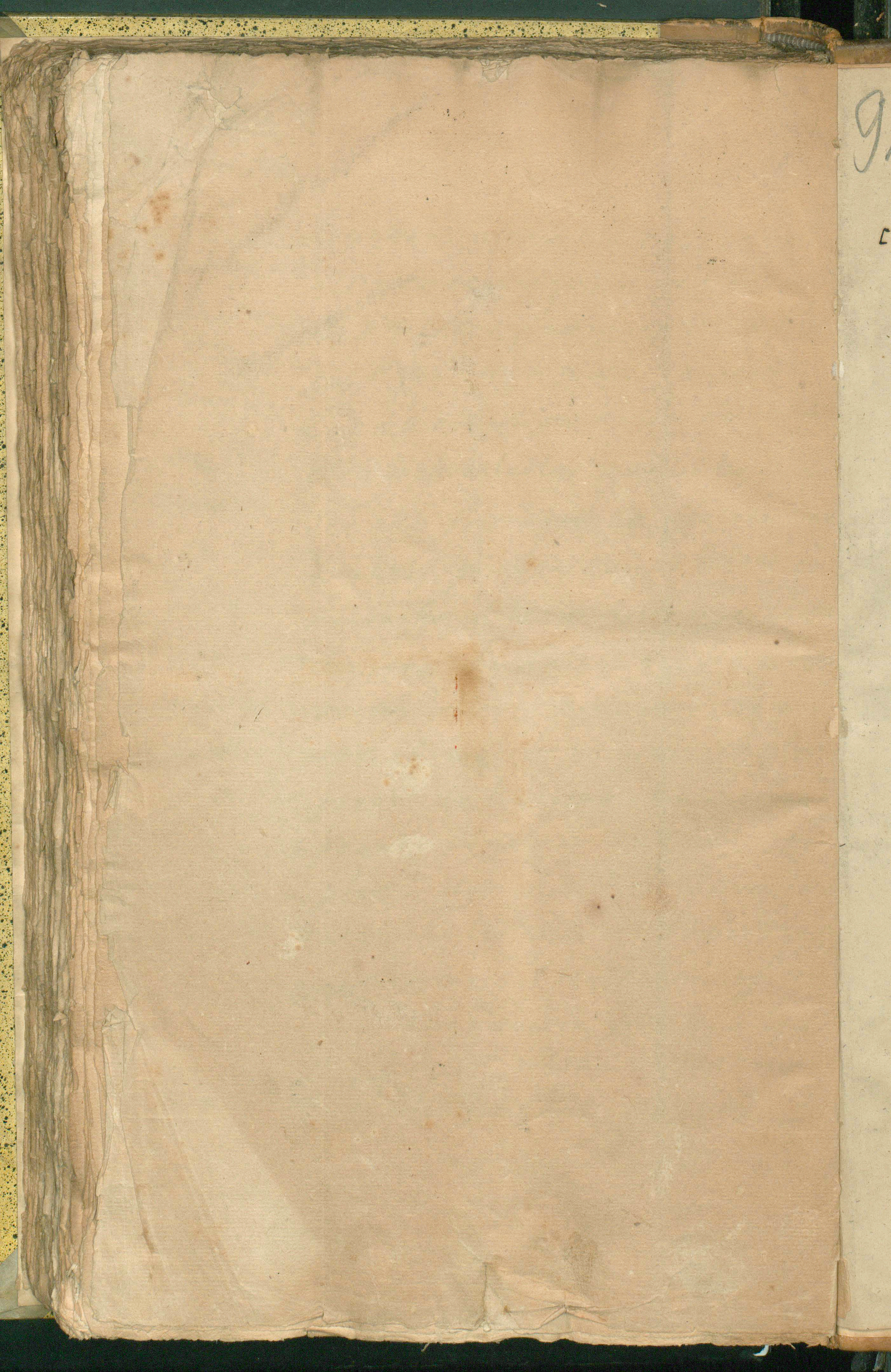
Le Roi doit profiter du changement heureux des affaires de Pologne sobrement, il doit bien se garder, de se laisser en-

core endormir par la cle-
mence, et de ne pas par-
donner ses Sujets rebelles
jusqu'à ce qu'il les ait
vaincû, et mis à la raison.
Il doit encore dissimuler tant
qu'il pourra le dessein, qu'il
pourroit avoir, de rendre la
Pologne hereditaire, et de-
fendre même d'en parler,
comme on commence deja à
son grand prejudice. Aussi le
Roi doit il toujours s'appli-
quer aux affaires, quand mê-
me, il sera plus heureux, qu'
il n'a été jusqu'icy, et crain-
dre que le malheur puisse re-
venir d'autant plus que celui,
qu'

qu'il a eu, jusqu'icy, ne vient
que de la trop grande Sureté,
et de la negligence avec la-
quelle on a traité les affai-
res jusqu'a present. Il voit
cela presentement en Pologne,
où tout va bien, où il se trou-
ve en personne, et rien ne
reussit, où il est absent.
Il ne reste qu'à faire une
petite mention de ces gens,
qui tachent de s'introduire
auprés du Roi, par l'Alchy-
mie, et par la Magie, qui
sont des Sciences curieu-
ses; mais un grand Prince
ne doit pas conter là des-
sus, et croire que ceux qui
lui conseillent, ne font que le

leurres, et ne cherchent qu'à se conserver par là. Le Roy a des moyens plus prompts et plus surs pour avoir de l'argent. Les resolutions du Roi doivent être inebranlables quand il les à prises une fois dans les affaires particuliers, qu'elles soient bonnes ou mauvaises il les peut toujours redresser, et cela fera, que ses ordres seront toujours executés, et que ses Ministres ne pourront plus gagner de l'argent en les changeant. Il ne convient pas non plus à des Ministres de vouloir examiner les raisons des ordres donnés, mais il leurs doit suffire pour toute raison, pourvû que le Roi dise:

Tel êt nôtre plaisir.



Portrait de la Cour de Pologne et Saxe. Imprimé à Cologne etc.

MSpt.

[Es giebt diese Handschrift die Charakterschilderung des Statthalters, Prinzen von Fürstenberg, des Groß-Marschall, des Feldmarschall von Steinau, des jüngern Bose, des Baron v. Patkul, des General von Flemming, des ältern v. Bose, der Mr. Knoch, des Valets von Hoymb, des Sohnes v. Hoymb, des v. Miltiz, des Geh. Rath Jacob Born, des Zech, Kriegsrath Kühlwein, des Oberstallmeisters v. Thilau, des von Rackenitz, des Oberkammerherrn Vitzthum, des Kammerherrn v. Seyffertitz, des General-Lieutenant v. Benckendorf, des General=Lieutenant v. Schulenburg, des General=Lieutenant v. Jordan, des Kammerherrn bei der Königinn v. Miltiz, des Prinzen von Curland, des General=Major Venediger, des von Canitz, des v. Wackerbarth, des Lagnasco, des General v. Corpoth, des Präsidenten Kiesewetter, des Königl. Secretärs Vereneck, des König August]

